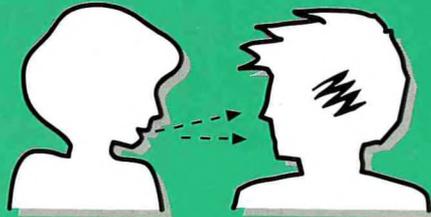
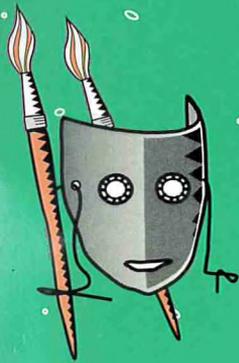
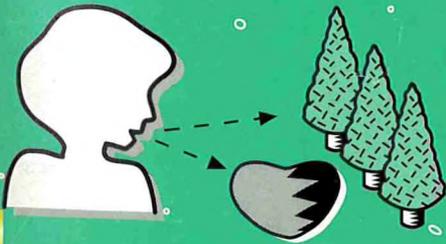


Éducation à la Citoyenneté Mondiale



Exemples de bonnes pratiques



d'Éducation à la Solidarité internationale en Europe



centre
NORD-SUD



CONSEIL DE L'EUROPE

Éducation à la Solidarité internationale



exemples de

éducation à

bonnes pratiques d'éducation

la citoyenneté

à la solidarité internationale

mondiale

en Europe





Le Programme du Centre Nord-Sud intitulé "Éducation à la solidarité internationale" entend faire progresser le débat européen sur la place de l'éducation à la solidarité internationale dans les programmes d'éducation formelle et informelle et promouvoir la diffusion des exemples de bonne pratique dans ce domaine.

Le Programme répond à une nécessité fondamentale qui est celle d'éduquer et d'informer chaque individu sur le rôle qu'il/elle peut jouer dans la promotion du développement durable. Par "développement durable", le Centre n'entend pas simplement la protection de l'environnement physique mais aussi et surtout la protection de l'environnement humain, à savoir la démocratie pluraliste et le respect des droits de la personne.

Le Programme a pour ambition de rendre parfaitement transparentes les structures et les politiques actuelles en faveur de l'éducation à la solidarité internationale au niveau européen. L'objectif est de dépasser l'approche purement théorique et de faire en sorte que les initiatives et les mesures concertées se traduisent par des changements tangibles, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des salles de classe.

Compte tenu de ces considérations, le Programme s'est assigné les tâches suivantes :

- * analyser le cadre juridique et politique de la promotion de l'éducation à la solidarité internationale aux niveaux national et régional ;
- * identifier les partenaires locaux ;
- * créer des synergies entre les ressources existantes et les diverses compétences en matière d'éducation à la solidarité internationale ;
- * stimuler, à travers la multiplication des interactions et partenariats Nord-Sud, l'échange et le développement permanents d'idées et de méthodes toujours plus créatives.

La stratégie choisie part également d'un constat, à savoir que la créativité s'épanouit plus facilement à l'écart des hiérarchies établies et qu'elle sera d'autant plus vigoureuse si la population peut pleinement s'exprimer et participer au processus.

Le Programme s'adresse aux acteurs et aux relais des processus éducatifs engagés dans les secteurs de l'éducation formelle et informelle - et notamment aux enseignants, personnalités influentes, formateurs des ONG et spécialistes concernés au sein de l'administration et des pouvoirs locaux et régionaux. Les jeunes constituent également une cible privilégiée et particulièrement réceptive du message de citoyenneté planétaire. La mise en oeuvre du Programme passe par toute une série d'activités : séminaires thématiques, ateliers, tables rondes intergouvernementales annuelles sur l'éducation à la solidarité internationale, création de réseaux, publication de documents et d'information sur l'éducation à la solidarité internationale.

En mars 1995, le Centre Nord-Sud a organisé à Amsterdam, dans le cadre de ce programme, une réunion de coordination sur le matériel pédagogique des programmes de citoyenneté mondiale. Les pages qui suivent sont le résultat des débats qui ont eu lieu lors de cette rencontre et concrétisent la proposition faite alors, à savoir informer les éducateurs sur les ressources existantes en matière d'éducation à la solidarité internationale et publier un guide des bonnes pratiques dans ce domaine.



table des matières

Introduction

PREMIÈRE SECTION : EXEMPLES DE MATÉRIEL D'ÉDUCATION À LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Thème I : Les Nations Unies

Under the Blue Flag	11
<i>(Sous le drapeau bleu)</i>	
<i>Série télévisée, guide d'étude et dossier éducatif pour les écoles</i>	

Simulation d'Assemblée Générale des Nations Unies	13
<i>Dossier pédagogique</i>	

Thème II : La gestion globale

Notre voisinage planétaire	15
<i>La vision fondamentale</i>	

Thème III : La tolérance

La tolérance : portes ouvertes sur la paix	17
<i>Guide d'enseignement/apprentissage en vue d'une éducation pour la paix, les droits de la personne et la démocratie</i>	

Tous différents, tous égaux	19
<i>Dossier éducatif</i>	

Thème IV : L'art

L'art pour Un Seul Monde - le droit à l'espoir	21
<i>Série télévisée, dossier éducatif, exposition et livre</i>	

Thème V : La musique

Ratjetoe	23
<i>Dossier pédagogique</i>	

Worlds Behind the Music	25
<i>Dossier éducatif et exposition sur la world music et le développement</i>	

Thème VI : Le théâtre

Harlekijn in Afrika	27
<i>Comédie musicale</i>	

I Ventidue Infortuni di Mor Arlecchino	29
<i>Production théâtrale</i>	

Thème VII : Images et messages

Une autre perspective	31
<i>Répertoire et guide</i>	

Thème VIII : La conscience spirituelle

Valeurs et visions	33
<i>Manuel d'épanouissement spirituel et de conscience globale à l'usage des écoles primaires</i>	

Thème IX : Réagir rapidement

Le projet "Réagir rapidement"	35
<i>Dossiers pédagogiques sur les questions de développement et les événements qui font l'actualité</i>	

Thème X : Formation des enseignants

Educación Intercultural	37
<i>Manuel à l'usage des enseignants sur l'analyse et la résolution des conflits</i>	

Educación Global	39
<i>Manuel à l'usage des enseignants des écoles secondaires concernant l'éducation aux droits de la personne, l'éducation interculturelle et l'éducation au volontariat</i>	

table des matières

DEUXIÈME SECTION : EXEMPLES D'ACTIVITÉS D'ÉDUCATION À LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Activité I :

- Le théâtre de l'image** 45
*Extrait de "Educación Intercultural",
Manuel pour les éducateurs sur l'analyse
et la résolution des conflits*

Activité II :

- L'île** 47
*Extrait du dossier pédagogique
Tous différents - tous égaux*

Activité III :

- Qu'est-ce que le MUN ?** 53
*Extrait du Dossier contenant le Modèle d'Assemblée
Générale des Nations Unies*

Activité IV :

- Rankin' Development** 55
*Extrait du dossier pédagogique
"Worlds behind the Music"
Dossier éducatif et exposition sur la World Music
et le développement*

Activité V :

- The Deve^lop^mental Rap** 57
*Extrait du dossier pédagogique
"Worlds behind the Music"*

Activité VI :

- Pourquoi je ne fais partie d'aucune association**
*Extrait de "Educación Global"
Manuel à l'usage des enseignants des écoles secondaires
concernant l'éducation aux droits de la personne,
l'éducation interculturelle et l'éducation au volontariat*

Activité VII :

- Pourquoi j'appartiens à une association**
Extrait de "Educación Global"

Activité VIII :

- Le monde actuel est...**
*Extrait de "Values and Visions",
Manuel d'épanouissement spirituel et de
conscience globale à l'usage des écoles primaires*

Activité IX :

- La toile**
Extrait de "Values and Visions"

Activité X :

- Pourquoi choisir un photographe local
et questionnaire de mise à jour du Répertoire
de photographes locaux**
*Extrait de "Une autre perspective",
guide et répertoire*

Introduction



*"i la poesía no es de quien la escribe, sino de quien la usa!"
La poésie n'appartient pas à celui qui l'écrit, mais à celui qui l'utilise !*
(Antonio Skarmeta, "Le postier de Neruda", Plaza & Janes Ed.,
Barcelone, 1986, 2e édition 1995).

Dans "Le postier de Neruda", l'écrivain chilien Antonio Skarmeta raconte une belle histoire d'amitié entre Pablo Neruda, alors en exil, et son facteur. Skarmeta imagine les longues conversations des deux hommes sur la vie et ses métaphores, et montre l'enrichissement réciproque qui naît de cette rencontre. Le roman, publié en 1978, a été porté à l'écran en 1980. Quinze ans plus tard, le cinéaste anglais Michael Redford et le comédien italien Massimo Troisi ont habilement transposé l'intrigue dans une petite île italienne, donnant ainsi une résonance européenne au message initial du livre (le film est sorti en version française sous le titre "Le postier").

Les idées et les travaux de tous ces écrivains et pédagogues sont une source de réflexion et d'inspiration utile et précieuse en ce sens qu'elles remettent en cause l'hégémonie occidentale sur les institutions mondiales, les réseaux de communication et les questions planétaires. Toute société a besoin de voix qui s'élèvent contre l'oppression sous toutes ses formes.

Des institutions, des ONG, des formateurs et des éducateurs venus de tous les horizons commencent à comprendre que le concept de "durabilité"* doit aussi s'appliquer à leurs compétences respectives et que le moment est venu d'élargir le contenu et la finalité de bon nombre d'enseignements spécifiques. L'éducation à la solidarité internationale se propose de réconcilier, au sein d'un même cadre méthodologique et pédagogique cohérent, le traitement passé et actuel des grands thèmes d'intérêt planétaire. A ce titre, elle est appelée à évoluer rapidement.

Le présent manuel a pour objet de favoriser cette évolution en donnant au lecteur une idée de ce que publient, dans le domaine de l'éducation à la solidarité internationale, les institutions et ONG nationales et internationales qui s'intéressent à cette discipline.

Dans le livre de Skarmeta, le facteur "emprunte" un jour un vers de Neruda pour faire une déclaration d'amour. Comme le poète s'en étonne, il lui répond : "La poésie n'appartient pas à celui qui l'écrit, mais à celui qui l'utilise". C'est dans cet esprit qu'ont été repris les ouvrages et dossiers pédagogiques présentés ici. Ils reflètent rarement un point de vue unique ou un seul angle d'approche. Ils empruntent plutôt, eux aussi, des idées, des publications, initiatives antérieures, en les remplaçant, le cas échéant, dans un nouveau contexte.

C'est là un signe de la vitalité de l'éducation à la solidarité internationale et des deux concepts qui la sous-tendent, à savoir l'écoute dynamique et l'approche interculturelle. Ceux qui appliquent

cette démarche pédagogique particulière prônent la libre utilisation et publication des idées, méthodes et exemples de bonne pratique. C'est la raison pour laquelle la plupart des éditeurs de manuels d'éducation au développement ou d'éducation à la solidarité internationale - notamment dans le secteur des ONG - n'exigent pas de droits d'auteur.

L'interdépendance croissante de la planète et la mondialisation de la plupart des activités qui ont une incidence directe sur notre vie quotidienne nous lancent un formidable défi que le journaliste polonais Ryszard Kapuscinski résume abruptement dans "Imperium" (Granta Books, Londres, 1994), l'ouvrage qu'il a consacré aux récents changements survenus en Europe de l'Est :

"... Vous connaissez sans doute cette loi de la culture : deux civilisations ne peuvent pas vraiment se connaître et se comprendre. Vous commencerez à devenir sourds et aveugles. Vous vous complairez dans votre propre civilisation (...). Les signaux de l'autre civilisation vous seront aussi incompréhensibles que s'ils avaient été envoyés par des habitants de la planète Vénus."

La question est donc la suivante : allons-nous accepter docilement la "loi de la culture" dont parle Kapuscinski ou au contraire allons-nous faire nôtres la logique et l'utilité de l'action et de l'interaction globale et en relever les défis ? Les pages qui suivent veulent promouvoir cette dernière option. On y trouvera donc des textes d'horizons culturels divers mais qui tous entendent favoriser l'émergence d'une citoyenneté globale pour les années 1990.

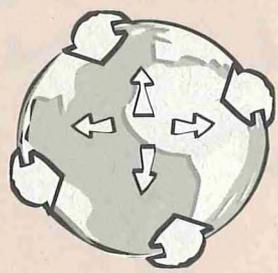
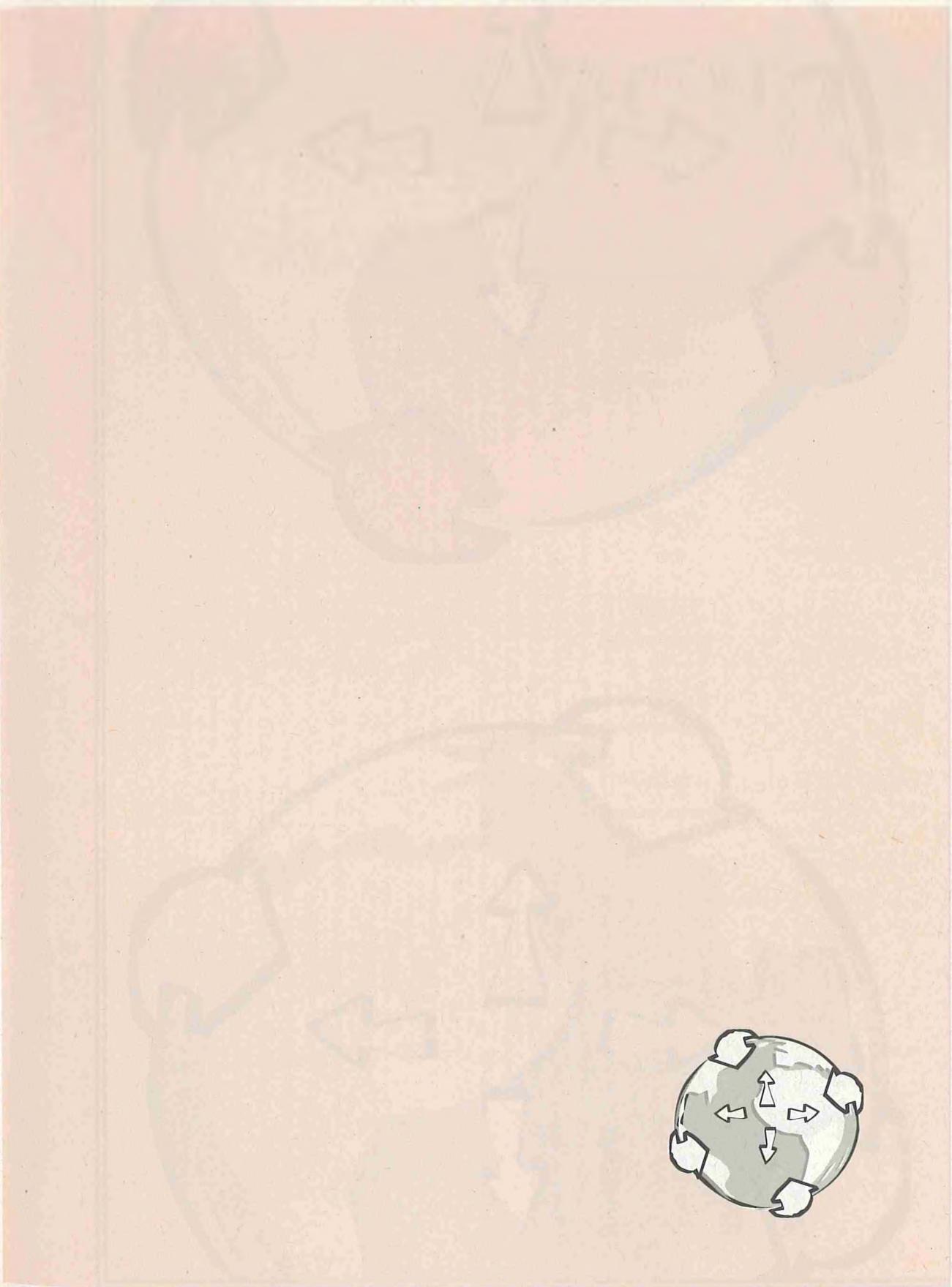
Une autre question importante se pose : est-il possible de recadrer les anciennes dichotomies - Nord-Sud, Est-Ouest, nature-culture, etc. - dans une nouvelle démarche pédagogique qui encourage l'action locale et l'ouverture d'esprit ? Les publications présentées ici n'apportent pas de réponse toute faite à cette interrogation. Mais elles ont le mérite de soulever un certain nombre de problèmes et de suggérer des solutions possibles.

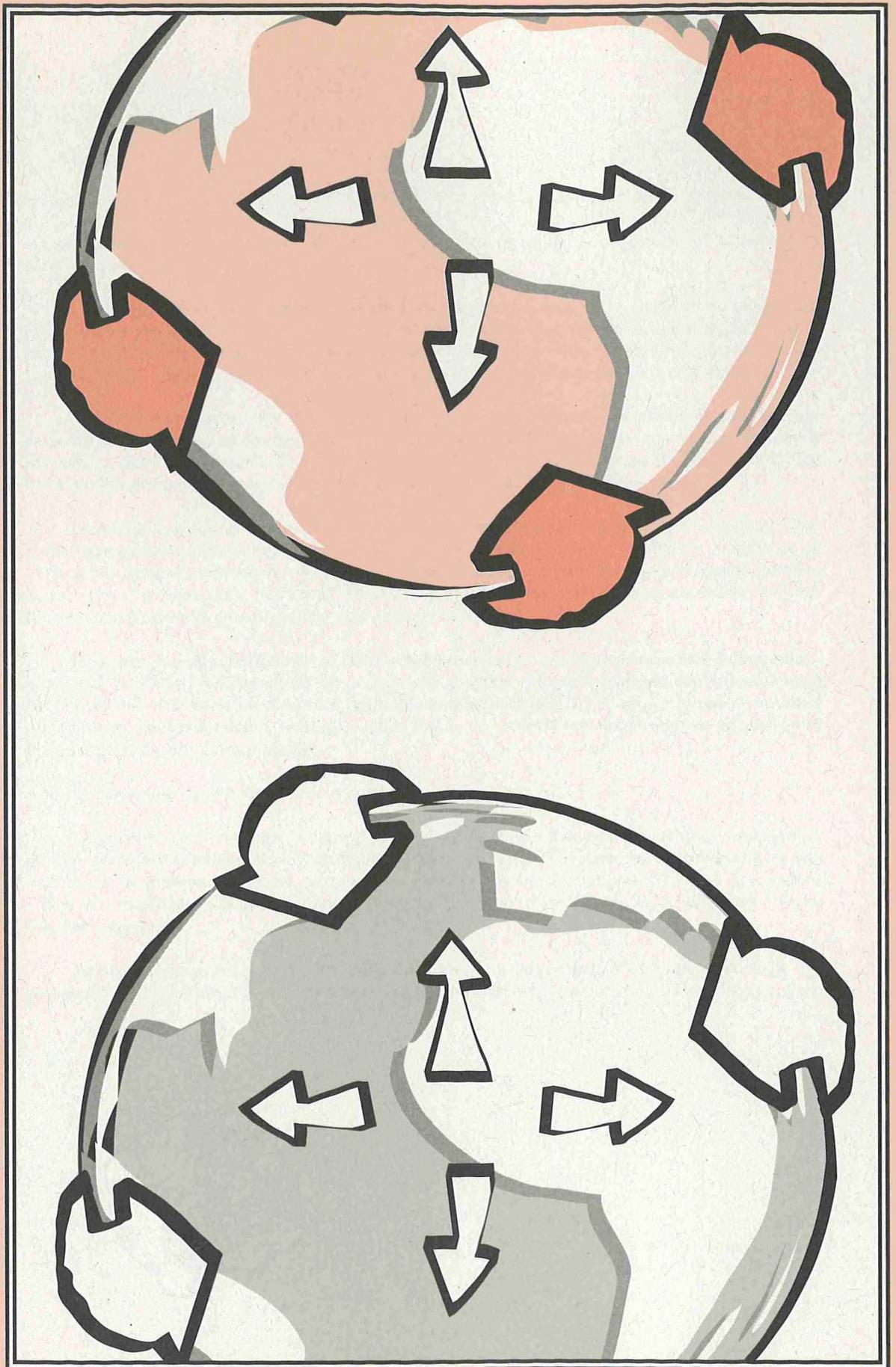
Le présent ouvrage comporte deux sections :

La première section donne un aperçu de la diversité des initiatives pédagogiques européennes de ces dernières années : vidéos, activités théâtrales, manuels destinés aux enseignants et aux animateurs de groupes de jeunes, musiques du monde, jeux de simulation sur l'avenir des Nations Unies. Ce matériel privilégie en général l'apprentissage actif et aborde un ou plusieurs thèmes d'intérêt universel.

La seconde section permet aux enseignants et aux éducateurs d'essayer certains de ces matériels. Dix activités ont été sélectionnées à partir des matériels présentés dans la première section.







Exemples de section

matériels

l'éducation à

la solidarité

internationale

THÈME I :

les Nations Unies

THÈME II :

la gestion globale

THÈME III :

la tolérance

THÈME IV :

l'art

THÈME V :

la musique

THÈME VI :

le théâtre

THÈME VII :

images et messages

THÈME VIII :

la conscience spirituelle

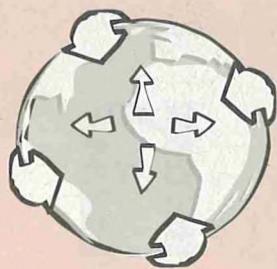
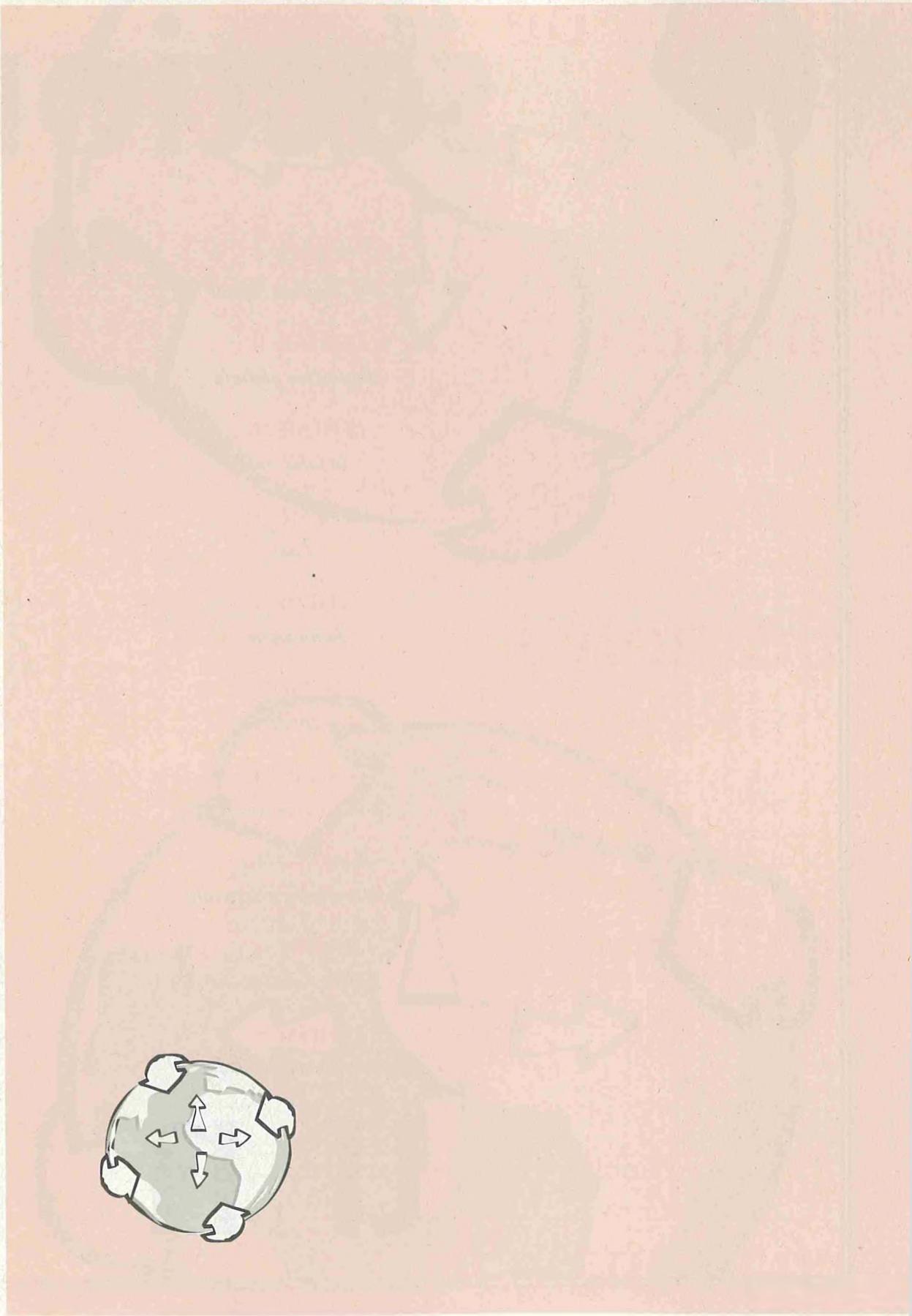
THÈME IX :

réagir rapidement

THÈME X :

la formation des enseignants

u n



Thème 1

Les Nations Unies

Under the Blue Flag (Sous le drapeau bleu)

Série télévisée, guide d'étude et dossier éducatif pour les écoles



Les Nations Unies ont eu 50 ans en 1995. Cet anniversaire, largement évoqué dans la presse, revêtait une importance particulière pour tous ceux qui s'intéressent à l'éducation à la solidarité internationale. C'est à cette occasion que le Groupe de radiodiffuseurs Un Seul Monde, l'International Broadcasting Trust (IBT), la Société suédoise de radiotélévision éducative (UR), la Compagnie néerlandaise de radiotélévision éducative (TELEAC) et la radio danoise ont décidé de coproduire une série d'émissions de télévision de cinquante minutes chacune, intitulée "Under the Blue Flag", soit quatre documentaires consacrés respectivement à la paix, à l'humanitaire, au développement, à la mission et à la réforme de l'Organisation.

Douze chaînes membres d'Un Seul Monde ont diffusé ces émissions en octobre 1995, un demi-siècle très exactement après la signature de la Charte des Nations Unies à San Francisco. La Television Trust for the Environment (TVE) a assuré la diffusion de la série dans de nombreux autres pays.

Les quatre documentaires de la série "Under the Blue Flag" peuvent être résumés comme suit :

1. "The Great Disaster" (la grande catastrophe) - Le film évoque d'emblée les accusations proférées à l'encontre des Nations Unies, qui auraient été incapables d'empêcher le génocide rwandais, d'acheminer l'aide humanitaire dans les camps de réfugiés et de traduire les assassins devant la justice. Comment la communauté internationale aurait-elle dû réagir face au drame rwandais ? Dans quelle mesure est-elle responsable de cette tragédie ? Le film s'efforce de démêler l'écheveau complexe de la tragédie qui frappé cette région des grands lacs africains et de déterminer si oui ou non l'ONU a failli à sa mission au Rwanda.

2. "Last Chance for Peace" (Dernière chance pour la paix) - Le documentaire montre des observateurs militaires sans armes qui s'efforcent de maintenir la paix dans une Angola dévastée par trente années de guerre civile. Il examine la nouvelle tactique de l'ONU pour le maintien de la paix en Angola et se demande si ce style "feutré" préfigure la méthode de l'avenir.

3. "A Stitch in Time" ("Un point à temps en sauve cent" - proverbe) - Le documentaire explique pourquoi la place grandissante du trafic de drogues dans l'économie bolivienne constitue une menace pour les pays industrialisés. Mais quelle

est l'alternative ? Les projets de développement financés par l'ONU peuvent-ils remplacer la culture du coca et empêcher d'autres conflits d'éclater ? Le film montre le rôle de l'ONU dans la lutte contre la "crise silencieuse" de la pauvreté et du sous-développement.

4. "Power Play" (Les jeux du pouvoir) - Quels sont vraiment les pouvoirs de l'ONU et qui les détient ? Les cinq "Grands", seuls membres permanents du Conseil de sécurité, s'accrochent à leur privilège mais des voix de plus en plus nombreuses réclament un élargissement de cette instance. Dans quelle mesure les Nations Unies reflètent-elles les intérêts des grandes puissances ? Peuvent-elles devenir véritablement démocratiques ? L'équipe de réalisation s'est rendue au siège des Nations Unies à New York et a suivi le Secrétaire général dans ses déplacements pour essayer de répondre à quelques questions fondamentales : de quel pouvoir dispose réellement l'ONU pour résoudre les crises dans le monde ? Qui, du Secrétaire général ou du Conseil de sécurité, détient réellement le pouvoir ?

Les quatre documentaires de "Under the Blue Flag" forment la base du Guide d'étude et dossier éducatif conçu par l'International Broadcasting Trust (Royaume-Uni) et édité par le One World Support UK pour la chaîne éducative de la BBC. Le Guide d'étude examine en détail quelques crises internationales dans lesquelles les Nations Unies ont été appelées à intervenir récemment. Les élèves sont invités à proposer des solutions possibles, et par là-même à réfléchir sur le rôle que peut jouer la communauté internationale si une situation identique se présente à nouveau.

Le Guide d'étude examine trois cas précis (Rwanda, Angola, Bolivie) et consacre une section entière à la structure des Nations Unies ainsi qu'à l'histoire et au mandat de ses différents organismes, de manière à donner des informations de base aux élèves avant qu'ils ne regardent les documentaires. Il propose également des activités à associer aux émissions ainsi que des projets de suivi qui permettent d'approfondir les principaux points traités. Chaque chapitre retrace brièvement l'histoire du pays étudié et une dernière section relate les origines, l'évolution et le fonctionnement de l'ONU.

Le guide d'étude est conçu pour être utilisé en association avec les quatre documentaires, qui ont été adaptés pour les scolaires par les soins de BBC Education et d'IBT (30 minutes au lieu de 50 minutes dans la version destinée aux adultes), et posent des questions fondamentales sur les réactions de la communauté

internationale face aux conflits dans le monde. On espère réaliser ultérieurement des versions doublées de ces documentaires.

La Société suédoise de radiotélévision éducative (UR) a participé de très près au projet "Under the Blue Flag". Elle a produit un dossier éducatif qui est, de l'avis du Secrétariat du 50e anniversaire, le plus important jamais consacré à l'ONU. Elle a en outre réalisé, à l'intention de la population adulte, huit reportages éducatifs sur les Nations Unies vues par les Suédois, ainsi qu'une série de 20 émissions radiophoniques et a publié un livre en suédois intitulé "La mission globale de l'ONU" et un guide d'étude qui complète un programme de cours pour adultes élaboré conjointement avec l'Université de Suède.

Parallèlement, la Compagnie néerlandaise de radiotélévision éducative (TELEAC) a réalisé une version abrégée, en néerlandais, de "La mission globale de l'ONU", ainsi que cinq reportages sur les missions des Nations Unies au Cambodge et sur la participation du gouvernement et des casques bleus néerlandais à ces opérations. Ces émissions ont été diffusées par la station d'information et d'éducation Radio 5.



Langues :

Anglais, suédois, néerlandais.

Date :

1995.

Public cible :

Guide d'étude "Under the Blue Flag" = à partir de 16 ans. Groupes communautaires.

Matériel en suédois = du niveau préscolaire à l'université.

Matériel en néerlandais = grand public.

Les organisations en bref :

- Le Groupe de radiodiffuseurs Un Seul Monde regroupe plus de 70 chaînes de télévision publiques qui se sont donné pour mission de sensibiliser les habitants de la planète à l'interdépendance et à la solidarité mondiales. Le Groupe coproduit des émissions de télévision d'une portée internationale.

- L'International Broadcasting Trust est une société de production audiovisuelle et une association éducative à but non lucratif qui produit surtout des émissions de télévision et documents pédagogiques sur des questions planétaires. One World Support UK est un projet élaboré conjointement par Broadcasting Support Services (BSS) et International Broadcasting Trust dans le but d'appuyer les activités du programme One World au Royaume-Uni.

- La Compagnie suédoise de radiotélévision éducative (UR) est l'une des trois chaînes éducatives du paysage audiovisuel suédois. Ses émissions sont diffusées sur les deux chaînes de télévision publique et sur 4 stations de radio. L'UR est également éditeur.

- La Société néerlandaise de radiotélévision éducative (TELEAC) est une organisation multimédias qui produit des programmes d'auto-enseignement destinés aux adultes. Elle utilise la télévision, la radio, les médias imprimés, et ses émissions sont diffusées sur la chaîne de télévision publique, TV2, et sur les ondes de la station éducative Radio 5. La TELEAC est également éditeur.

- Danmarks Radio (DR) est la principale société audiovisuelle publique du Danemark. Elle exploite deux chaînes de télévision généralistes. La DR est un membre très actif du Groupe de radiodiffuseurs Un Seul Monde et d'autres grandes associations internationales de l'audiovisuel.

- Television Trust for the Environment (TVE) est une organisation sans but lucratif créée en 1984 par le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) et Central Television (UK) afin de promouvoir dans le monde entier la protection de l'environnement et le développement par le biais de la télévision. TVE sert de vecteur à la réalisation d'émissions sur l'écologie, et s'efforce plus particulièrement de collaborer avec des producteurs et des ONG de pays en développement.

Pour toute information complémentaire, s'adresser à :

Ritchie Cogan, directeur,
The One World Group of Broadcasters,
Secretariat, Room 318, BBC Yalding House,
152 Great Portland Street, Londres W1N 6AJ,
Royaume-Uni.

Tél : ++ 44 171 765 50 35.

Fax : ++ 44 171 765 54 59.

Lynette Aitken, directrice des services éducatifs,
The International Broadcasting Trust (IBT),
One World Support UK,
2 Ferdinand Place, Londres NW1 8EE, Royaume-Uni.

Tél : ++ 44 171 482 28 47.

Fax : ++ 44 171 284 33 74.

Bengt Brattberg, producteur,
Swedish Educational Broadcasting Company (UR),
Västra Agatan 16, 753 09 Uppsala, Suède.

Tél : ++ 46 18 10 50 14.

Fax : ++ 46 18 13 05 04.

Betty Kool,
TELEAC (Société néerlandaise d'émissions éducatives),
Jaarbeursplein 15, Post Box 2414, 3500 GK Utrecht,
Pays-Bas.

Tél : ++ 31 30 29 56 911.

Fax : ++ 31 30 29 41 411.

Steen Johansen, Directeur des coproductions
internationales, DR TV International,
TV Centre Soeborg, Danemark.

Tél : ++ 45 35 20 41 68.

Fax : ++ 45 35 20 41 00.

Jenny Richards, Directrice des programmes,
Television Trust for the Environment (TVE),
Prince Albert Road, Londres NW1 4HZ, Royaume-Uni.

Tél : ++ 44 171 586 55 26.

Fax : ++ 44 171 586 48 66.

Les Nations Unies

Simulation d'Assemblée Générale des Nations Unies

Dossier pédagogique



“Nous, peuples des Nations Unies, résolu à préserver les générations futures du fléau de la guerre (...) et à proclamer à nouveau notre foi dans les droits fondamentaux de l’homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine, (...) avons décidé d’associer nos efforts pour réaliser ces desseins”, dit le préambule de la Charte des Nations Unies. Un demi-siècle plus tard, les buts de l’Organisation ont gardé toute leur importance. L’étude des défis et des enjeux de l’ONU et des solutions qu’elle peut trouver sont autant de bons exercices d’éducation à la solidarité internationale.

Depuis quelques années, les enfants et les adolescents ont la possibilité de se familiariser avec le fonctionnement des Nations Unies grâce au Parlement des jeunes, qui devient un outil d’éducation à la solidarité internationale de plus en plus apprécié.

La simulation d’assemblée générale publiée par le Council for Education in World Citizenship et l’Association de Grande-Bretagne et d’Irlande du Nord pour les Nations Unies sous le titre “Model United Nations General Assembly (MUNGA) Support Pack” est un bon outil pour rendre l’actualité internationale plus vivante et plus proche. Les jeunes participants se familiarisent avec les grands dossiers et avec le travail de l’ONU, tout en s’initiant à la recherche, à la communication et à la sociabilité. Le dossier pédagogique permet d’organiser une simulation d’assemblée générale d’une journée ou plus réunissant 350 jeunes participants.

Le dossier pédagogique comprend les éléments suivants :

1. Le Manuel de l’organisateur de MUNGA (MUNGA Organiser’s Handbook) explique comment organiser et administrer les simulations d’assemblée générale. Il fait un certain nombre de suggestions et guide l’organisateur pas à pas, tout en lui laissant une très grande marge d’initiative. Il propose notamment des ordres du jour, des documents types et des conseils basés sur la pratique des autres organisateurs de MUNGA. Le manuel comporte huit chapitres : qu’est-ce que le MUN ? savoir planifier une assemblée, idées d’ordres du jour, liste récapitulative de l’organisateur : modèles d’activités dans le cadre d’une assemblée générale, modèles de lettres, modèles de documents et de résolutions.

2. Le Manuel du délégué de la MUNGA (MUNGA Delegate’s Handbook) propose aux délégués des principes directeurs qui les aideront à se préparer à leur rôle de diplomates. Il leur enseigne le vocabulaire adéquat et les règles à respecter dans la rédaction et la modification des résolutions qui seront débattues par l’assemblée générale. Le Manuel comporte sept chapitres : information préalable des délégués, points à étudier, rédaction des résolutions et déclarations de principe, liste récapitulative, modèle de résolution, règles de travail du délégué, “Take 75 Sixth-formers and...”.

3. Les fiches d’information contiennent les principales données concernant les Nations Unies ainsi que les sources d’information et adresses utiles. Ces fiches ne sont pas brochées afin de faciliter la photocopie. Les fiches d’information portent sur les sujets suivants : l’ONU en bref, le fonctionnement de l’ONU, le Conseil de sécurité, sources d’aide, liste des membres du corps diplomatique (pour le Royaume-Uni).

4. Notes thématiques - Ces notes (non brochées afin de faciliter la photocopie) documentent six grandes questions internationales qui seront vraisemblablement débattues : le commerce des armes, maintien et recherche de la paix, l’environnement, la démographie, les droits de la personne, les réfugiés.

5. Les autres documents inclus dans le dossier sont la Charte des Nations Unies, le Règlement de la Cour internationale de Justice et la Déclaration universelle des Droits de l’Homme.

Les utilisateurs sont autorisés à photocopier les documents mentionnés, à condition toutefois de les utiliser à des fins strictement non lucratives.





Langue :

Anglais.

Date :

1994.

Public cible :

Écoles, lycées et collèges, associations de jeunes.

L'organisation en bref :

- Le Council for Education in World Citizenship (CEWC) est une organisation éducative apolitique et sans but lucratif dont le siège est au Royaume-Uni. Elle a pour vocation de favoriser l'entente entre les peuples et de préparer les jeunes à devenir des citoyens libres et responsables dans un monde interdépendant. Le CEWC propose à ses membres un certain nombre de services : documentation, conseils, aide et activités diverses. Il est également chargé d'administrer le programme Co-action de l'UNESCO au Royaume-Uni (aide aux petits projets communautaires mis en œuvre dans les pays pauvres). Les membres du CEWC reçoivent cinq fois par an un courrier d'information contenant un dossier détaillé sur un sujet d'actualité internationale (assorti de fiches de données pour les enseignants et les adolescents, de résumés simplifiés destinés aux jeunes enfants et aux personnes qui ont besoin d'un survol rapide de la question traitée, de

fiches d'activités qui permettent d'intégrer le sujet au programme et de le rendre plus proche et plus vivant) ; le bulletin bi-mensuel du CEWC (Global Education News) qui renseigne les membres sur les nouvelles ressources, les ateliers et conférences, les offres et les demandes d'aide, les manifestations prévues, les concours, campagnes et autres actions en faveur de l'entente internationale. Les écoles, collèges et lycées, les autorités et organisations scolaires, les associations et les particuliers peuvent adhérer au CEWC. L'organisation est financée par les cotisations de ses membres et par des subventions de ministères et d'autres institutions. Parmi les dossiers d'information du CEWC, on peut citer en particulier celui qui est consacré à l'ONU ("Agenda for Peace? The role of the UN in creating a more peaceful world". Prix de vente : 2 £).

- L'Association de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord pour les Nations Unies (UNA-UK) est une organisation non gouvernementale issue de l'Union pour la Société des Nations en 1945. En coopération avec la Fédération mondiale des associations pour les Nations Unies (FMANU) et le Fonds des Associations pour les Nations Unies et le service international, elle s'efforce d'éduquer, de sensibiliser et d'aider les populations des pays en développement, de concrétiser les idéaux des Nations Unies et de montrer comment l'ONU peut contribuer à l'avènement d'un monde meilleur. L'adhésion à l'UNA-UK est ouverte aux particuliers et aux associations.

Pour toute information complémentaire, s'adresser à :

Patricia Rogers,
The Council for Education in World Citizenship
(CEWC),
Weddel House, 13 West Smithfield, Londres EC1A 9HY,
Royaume-Uni.
Tél : ++ 44 171 329 17 11.
Fax : ++ 44 171 329 17 12.

Kate Pryce,
The United Nations Association of Great Britain and
Northern Ireland (UNA-UK)
(Association de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord
pour les Nations Unies),
3 Whitehall Court, Londres SW1A 2EL,
Royaume-Uni.
Tél : ++ 44 171 930 29 31.
Fax : ++ 44 171 930 58 93.

Thème II

La gestion globale

Notre voisinage planétaire

La vision fondamentale



En janvier 1995, la Commission sur la gestion globale - entité de 28 membres créée en 1992 afin d'explorer de nouvelles possibilités de coopération internationale dans le nouveau contexte de l'après-guerre froide - publiait un rapport de 410 pages intitulé "Our Global Neighbourhood". Le document a été solennellement remis à M. Boutros-Boutros Ghali par les co-présidents de la Commission, Sir Shridath Ramphal, ancien Secrétaire général du Commonwealth, et M. Ingvar Carlsson, Premier ministre de la Suède, lors du Forum économique mondial qui s'est tenu à Davos (Suisse).

Les conclusions de ce rapport sont également résumées dans un document de 24 pages intitulé "A Call to Action" (Appel à mobilisation) et publié en 1995, en même temps qu'un rapport abrégé et illustré de 48 pages ("The Basic Vision") qui reprend les principales conclusions des membres de la Commission (c'est ce dernier document qui a servi de base au présent compte-rendu). Sans être à proprement parler des outils pédagogiques, ces publications traitent de thèmes qui intéressent l'éducation à la solidarité internationale. A ce titre, elles peuvent être utiles aux enseignants.

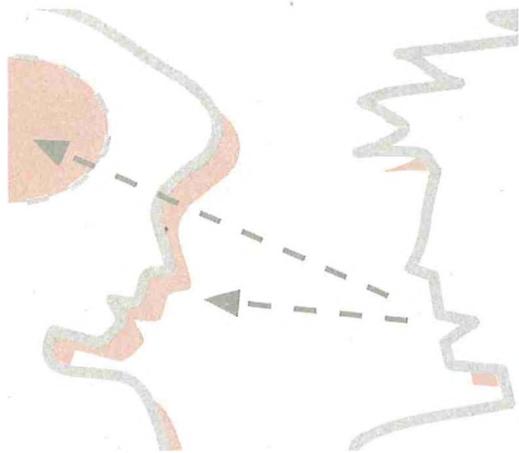
"Our Global Neighbourhood" expose les grandes lignes du programme d'action très intensif qui devrait favoriser l'avènement du nouvel ordre mondial de l'après-guerre froide et explore un certain nombre de thèmes : sécurité, interdépendance économique, État de droit et Nations Unies. "The Basic Vision" comprend quant à lui sept chapitres :

1. Notre voisinage planétaire - Histoire de la Commission et définition de la notion de "gestion globale", qui désigne la saine gestion des affaires du monde, à savoir la manière dont les grands dossiers internationaux sont traités et gérés, les rapports de chacun de nous avec nos semblables, comment sont prises les décisions qui engagent notre avenir commun. Des acteurs très divers sont impliqués dans ce processus. Ces représentants officiels ou officieux de la société civile sont présents dans les communautés et les pays, dans les entités sectorielles et intersectorielles, dans les organisations non gouvernementales et les associations de citoyens, au niveau national comme international. Autrement dit, le voisinage planétaire ne concerne pas seulement les relations internationales, mais également les pouvoirs publics, les institutions intergouvernementales, les ONG, les mouvements de citoyens, les multinationales, les marchés

financiers internationaux et les médias mondiaux. Les États restent dans ce domaine les principaux protagonistes, mais ils ne doivent pas se réserver l'exclusivité de la conduite des affaires du monde. De la même manière, les Nations Unies doivent jouer un rôle prépondérant, sans pour autant monopoliser la gestion des grands dossiers de la planète. Bref, la bonne conduite des affaires du monde ne doit pas être synonyme de gouvernement mondial (ce qui ne ferait que renforcer le rôle des États et des gouvernements) puisqu'elle consiste au contraire à mettre l'individu au centre des préoccupations planétaires.

2. Les valeurs communes - Le chapitre réaffirme la nécessité pour les peuples de partager des valeurs communes qui transcendent les cultures, les convictions politiques et philosophiques, les croyances religieuses, et qui peuvent répondre aux besoins grandissants d'une population mondiale de plus en plus nombreuse et diversifiée. Ces valeurs sont le respect de la vie, la liberté, la justice et l'équité, le respect mutuel, la solidarité et l'intégrité. Le rapport propose l'élaboration d'une éthique globale de droits et de responsabilités partagés qui s'appliquerait à toutes celles et tous ceux qui dirigent les affaires du monde. Cette section examine l'autodétermination en tant que principe fondamental de l'ordre international depuis la fin de la deuxième guerre mondiale et en tant que droit inaliénable des peuples et des nations. Elle recommande aussi que la règle démocratique s'applique aussi bien à l'intérieur des pays que dans les relations internationales.

3. Sécurité du voisinage - Comment la notion de sécurité globale, qui s'applique habituellement aux États, peut-elle être élargie aux peuples et à la planète ? La Commission propose que la Charte des Nations Unies soit modifiée de manière à autoriser l'intervention dans les affaires intérieures d'un pays si la sécurité des citoyens est gravement compromise. Elle réclame en outre un renforcement des capacités internationales de prévention des conflits et souhaite que la société civile internationale dispose d'un "droit de recours" qui lui permettrait d'attirer l'attention des Nations Unies sur les situations qui mettent les populations en danger. Elle propose, dans le même ordre d'idées, la création au sein de l'ONU d'une commission de recours, ainsi que la mise sur pied d'un corps de volontaires de l'ONU, la création d'un fonds de démilitarisation, un traité sur l'interdiction totale des essais nucléaires et la création d'un conseil de tutelle des Nations Unies chargé de veiller à



la protection de la planète et de coordonner l'administration des traités relatifs à l'environnement.

4. La sécurité économique - La Commission propose la création d'une instance mondiale qui montrerait la voie à suivre en matière économique, sociale et environnementale. Cette entité pourrait prendre la forme d'un Conseil de sécurité économique, dont le rôle serait d'examiner les grands dossiers économiques internationaux, de suivre en permanence l'évolution de l'économie mondiale et les interactions entre les différentes politiques économiques, de définir un cadre stratégique à long terme capable d'assurer un développement stable, équilibré et durable, et d'harmoniser les orientations des grandes institutions économiques internationales.

5. L'ONU, c'est nous - Ce chapitre montre comment, cinquante ans après San Francisco et malgré les bouleversements intervenus dans le monde, les Nations

Unies restent, comme à leur création, dominées par quelques pays, qui ont aujourd'hui perdu une grande partie de leur puissance économique et politique. C'est la raison pour laquelle la Commission réclame la réforme du Conseil de sécurité, l'introduction d'une nouvelle catégorie de membres et la suppression du droit de veto. Elle demande aussi que l'assemblée générale redevienne une tribune universelle, ce qui signifie des séances thématiques régulières, l'exercice effectif de l'autorité budgétaire, la rationalisation des ordres du jour et des procédures.

6. L'état de droit partout dans le monde - Le chapitre montre comment le droit doit s'imposer sur l'ensemble de la planète. Le respect des principes du droit est aussi important au niveau international qu'à l'intérieur des pays. A cet égard, la Commission voudrait que l'adhésion à l'ONU soit soumise à l'approbation de la Cour internationale de Justice. Le moment est venu, selon elle, de créer un tribunal pénal international qui appliquerait véritablement la loi au lieu d'être un instrument de pouvoir.

7. Le besoin de leadership - Le monde actuel a manifestement besoin de leadership. Un leadership dynamique, et non plus simplement réactif, inspiré et non plus simplement fonctionnel, visionnaire, tourné vers l'avenir et capable de gérer le présent, ce présent dont nous sommes dépositaires au nom des générations futures. Un voisinage sans leadership est un voisinage en péril et, quels que soient son envergure, le renouvellement de ses mécanismes et les valeurs qui la sous-tendent, la conduite des affaires du monde a besoin de leadership pour être saine et avisée. La Commission invite donc instamment les gouvernements à lancer un processus de changement susceptible de donner de l'espoir à tous les habitants de la planète.

La Commission ne prétend pas proposer une solution éternellement valable. Elle estime néanmoins que le moment est venu d'abandonner les schémas qui ont présidé à la création des Nations Unies en 1945 et de s'engager sur une voie nouvelle pour gérer les affaires du monde.

Langues :

Arabe, chinois, tchèque, danois, anglais, français, allemand, japonais, coréen, portugais, espagnol, suédois.

Date :

Janvier 1995.

Public cible :

ONG, chercheurs en sciences politiques, enseignants, fonctionnaires, diplomates, universitaires, spécialistes de politique étrangère.

L'organisation en bref :

- La nomination en 1992 d'une Commission sur la gestion globale traduisait la conviction profonde que l'évolution du monde avait amené des conditions favorables au renforcement d'une coopération globale susceptible de créer un monde plus pacifique, plus juste et plus viable pour tous ses habitants. Le regretté chancelier allemand Willy Brandt avait amorcé le mouvement en présidant, dès 1980, la Commission indépendante sur le développement international. Les cinq commissions internationales chargées des grands dossiers du moment obtenaient certes de bons résultats, mais le chancelier Brandt estimait qu'il fallait

désormais penser l'avenir du monde en termes globaux et songer à des dispositifs institutionnels capables de favoriser cette transition vers des objectifs planétaires. Depuis le lancement de "Our Global Neighbourhood" en janvier 1995, la Commission s'efforce de faire connaître ses conclusions et recommandations et de mobiliser des soutiens en faveur de ses propositions de réforme. Après la vigoureuse campagne de lancement qui a accompagné la publication du rapport en 1995, des activités de suivi seront organisées tout au long de 1996 sous la direction des deux co-présidents, le Premier ministre Ingvar Carlsson (qui quittera ses fonctions en mars 1996) et Sir Shridath Ramphal. Le secrétariat de la Commission, qui était à Genève, a été fermé à la fin de 1995. Le bureau londonien de Sir Shridath Ramphal s'est chargé des activités de suivi de 1996.

Pour toute information complémentaire, s'adresser à :

Sir Shridath Ramphal,
Commission sur la gestion globale,
1 "The Sutherlands", 188 Sutherland Avenue,
Londres W9 1HR, Royaume-Uni.
Tél : ++ 44 171 266 34 09.
Fax : ++ 44 171 286 23 02.

Thème III

La tolérance

La tolérance : portes ouvertes sur la paix

*Guide d'enseignement/apprentissage en vue d'une éducation pour la paix
les droits de la personne et la démocratie*



L'année du cinquantième anniversaire des Nations Unies a coïncidé avec une autre date importante, puisque l'UNESCO a proclamé 1995 "Année de la tolérance". Pour marquer l'événement, l'UNESCO a publié une version préliminaire de "La tolérance, portes ouvertes sur la paix. Guide d'enseignement/apprentissage en vue d'une éducation à la paix, aux droits de la personne et à la démocratie".

Le guide est un manuel d'initiation et d'information qui permet de mieux comprendre le contenu et les enjeux de l'éducation à la tolérance. Il expose les problèmes liés à l'intolérance, la raison d'être de l'enseignement de la tolérance et donne des idées et des illustrations pratiques afin d'aider le lecteur à cerner les problèmes et les objectifs.

L'évocation de situations concrètes et de comportements individuels/collectifs permet à l'enseignant de mieux reconnaître les problèmes tels qu'ils se posent localement et de formuler des objectifs adaptés à ses élèves et à la communauté où il vit.

C'est pour parvenir à ce but que le guide enseigne la tolérance dans le cadre plus large de l'éducation à la paix, aux droits de la personne et à la démocratie et l'inscrit dans des objectifs d'apprentissage général. Le guide présente des exemples de cours d'apprentissage de la tolérance choisis dans toutes les régions du monde, en exposant dans chaque cas la méthode pédagogique choisie par les unités éducatives.

Les informations contenues dans les chapitres du guide peuvent servir de base d'étude ou de discussion autour des notions de tolérance et de paix. Les organisations, associations et classes de l'enseignement secondaire et supérieur peuvent explorer différents points et problèmes. Les membres d'associations et les enseignants trouveront tout au long du guide des idées qui les aideront à varier les angles d'approche et les éclairages sur la question traitée. Ils pourront aussi s'inspirer des cours-type, des directives générales et des suggestions concernant l'éducation à la tolérance dans les écoles primaires et secondaires.

Le guide comprend les chapitres suivants :

1. Pourquoi éduquer à la tolérance ?
2. Vers une culture de la paix : détecter l'intolérance et définir la tolérance.
3. Problèmes et potentiel de l'éducation à la tolérance.
4. L'école, laboratoire pratique de la tolérance.
5. La tolérance à l'école : partout dans le monde, dans toutes les classes et tous les enseignements.

Le chapitre 4 souligne le rôle socialisateur de l'école et du centre communautaire et donc l'importance de ces deux institutions pour l'apprentissage des valeurs sociales. Par voie de conséquence, c'est surtout l'école qui doit inculquer les grandes valeurs humaines, réduire les fractures sociales et enseigner la tolérance. Mais l'école doit aussi être un lieu de pratique de la tolérance ; le guide indique les pratiques à respecter et les principes de l'éducation interculturelle.

Le même chapitre 4 comporte deux tableaux (page 28 du guide). Le premier résume les objectifs sociaux et les contraintes qui forment le cadre théorique de l'éducation à la tolérance et indique que l'enseignement et l'apprentissage sont axés sur la réalisation de ces objectifs précis de tolérance et sur la lutte contre les obstacles qui s'opposent à la reconnaissance universelle de la dignité humaine. Le deuxième énumère un certain nombre de grands objectifs pédagogiques de l'éducation à la tolérance couvrant toute une série de matières et de savoir-faire dans le contexte de l'importance de la dignité humaine.

L'UNESCO prépare actuellement la version définitive en trois volumes de ce guide, qui sera publié en anglais, français et espagnol au cours de l'année 1996. Les trois volumes s'intitulent respectivement "Tolérance : Portes ouvertes sur la paix - base de ressources théoriques à l'intention des formateurs d'enseignants et des animateurs de programmes d'éducation des adultes", "Supplément de programme pour les écoles élémentaires" et "Supplément de programme pour les écoles secondaires".

Langues :

Anglais, français, espagnol et russe.
D'autres pays ont entrepris de traduire le guide dans leur langue.

Date :

Version préliminaire, 1994 ; rééditée en 1995.
Version définitive 1996.

Public cible :

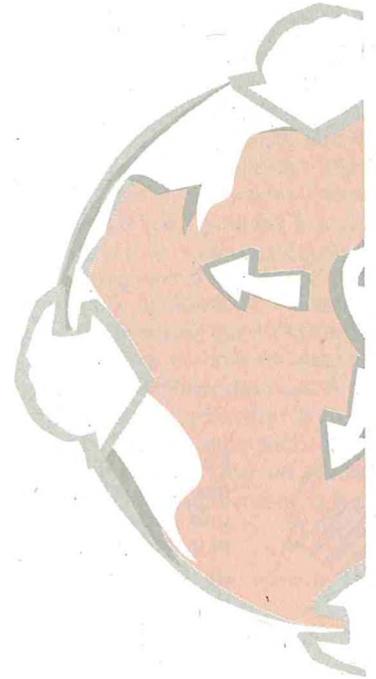
Organisations, écoles secondaires, adultes, groupes communautaires.

L'organisation en bref :

La création de l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO) a été décidée lors d'une conférence qui s'est tenue à Londres en 1945. L'UNESCO a vu le jour officiellement le 4 novembre 1946. Elle a pour vocation d'œuvrer pour la paix et la sécurité dans le monde en encourageant la coopération internationale par l'éducation, la science, la culture et la communication.

Pour toute information complémentaire, s'adresser à :

Madame K. Savolainen,
Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO),
Section ED/HCI,
7 place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP, France.
Tél : ++ 33 1 45 68 38 31.
Fax : ++ 33 1 43 06 79 25.



La tolérance

Tous différents, tous égaux

Dossier éducatif



Le 9 octobre 1993, les chefs d'État et de gouvernement des 32 États membres que comptait alors le Conseil de l'Europe ont signé au Sommet de Vienne une déclaration dans laquelle ils se disaient "alarmés par la résurgence actuelle des

phénomènes de racisme, de xénophobie et d'antisémitisme, le développement d'un climat d'intolérance, la multiplication des actes de violence, notamment à l'égard des migrants et des personnes issues de l'immigration, des traitements dégradants et des pratiques discriminatoires qui les accompagnent".

Les signataires de la Déclaration se sont engagés à renforcer les lois nationales pour mieux protéger les individus contre la discrimination et ont lancé "un appel pressant aux peuples, aux groupes, aux citoyens européens et notamment aux jeunes pour qu'ils s'engagent résolument dans la lutte contre toutes les formes d'intolérance et pour qu'ils participent activement à la construction d'une société européenne démocratique, tolérante et solidaire, sur la base de valeurs communes".

Cette Déclaration était complétée par un Plan d'action sur la lutte contre le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme et l'intolérance, dont l'un des éléments principaux était "le lancement d'une vaste campagne européenne de la jeunesse visant à mobiliser le public en faveur d'une société de tolérance, fondée sur l'égalité de tous ses membres, et contre les manifestations de racisme, de xénophobie, d'antisémitisme et d'intolérance". Cette campagne fut lancée le 10 décembre 1994 avec le slogan "Tous différents, tous égaux" *.

L'un des documents publiés en 1995 dans le cadre de la Campagne est un dossier éducatif intitulé "Tous différents, tous égaux - Idées, outils et ressources pour l'éducation interculturelle" et destiné à quiconque veut promouvoir la tolérance parmi les jeunes - animateurs culturels, formateurs, responsables d'associations de jeunes, formateurs chargés de l'éducation informelle de jeunes âgés de 16 ans ou plus **.

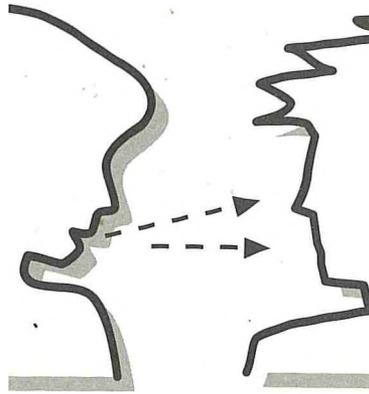
Il semble bien que partout en Europe on ait besoin de matériel novateur et original qui puisse être adapté à la situation des différents pays. C'est à ce besoin que le dossier éducatif tente de répondre. Il décrit des méthodes d'éducation interculturelle avec de nombreux exemples

d'exercices correspondant à différents niveaux de connaissances, de sensibilisation et de capacités de travail collectif. Il expose les aspects théoriques et pratiques des spécificités individuelles et de la discrimination et indique des pistes d'action et de changement. Le but est de favoriser une meilleure connaissance des autres cultures et de susciter un engagement en faveur de la dignité égale de tous les membres de la société.

Le dossier "Tous différents, tous égaux" s'adresse au cœur, à l'intelligence et à la volonté d'agir. Il contient des informations qui permettent de mieux connaître et comprendre les causes du racisme et des autres formes d'intolérance, propose des exercices qui aident les participants à mieux se mettre à la place de ceux qui sont différents, et suggère quelques idées d'actions qui permettront de construire un avenir respectueux des différences. Le dossier comporte deux parties qui peuvent être utilisées ensemble pour élaborer un programme complet d'activités et de discussions, mais qui peuvent aussi être utilisées séparément.

La partie A, intitulée "Concepts clés et fondements de l'éducation interculturelle", fait le point sur la situation en Europe et plaide en faveur de l'introduction de l'éducation interculturelle. Elle analyse les événements historiques, politiques et économiques qui ont façonné les sociétés européennes multiculturelles d'aujourd'hui. Des questions sont disposées à des points stratégiques du texte afin de rendre les sujets plus vivants et de suggérer des thèmes qui pourront être débattus par les groupes de jeunes. Elle contient également des extraits de la Déclaration de Vienne, diverses citations et courts textes d'écrivains, une bibliographie et une liste de ressources disponibles avec les coordonnées correspondantes.

La partie B, intitulée "Exercices, méthodes et ressources", est conçue comme une boîte à outils de méthodes et d'activités pour l'éducation culturelle des jeunes. Un vaste choix d'exercices est proposé après l'exposé de méthodologie générale. Toutes les activités reposent sur le travail de groupe et sur la participation. Elles encouragent les jeunes à agir à partir de ces projets éducatifs et des nouvelles démarches que leur enseignent les activités. Des conseils pratiques sont prodigués aux animateurs (dynamique de groupe, savoir conduire une discussion, un processus de décision, la solution d'un conflit). Le jeu de rôle "l'île" (voir plus loin, Section II) est un bon exemple du type d'exercices proposés dans le dossier.



Langues :

Anglais et français.

Date :

Novembre 1995.

Public cible :

Responsables et animateurs de groupes de jeunes, travailleurs sociaux chargés de la jeunesse, formateurs, personnel chargé de l'éducation informelle des jeunes âgés de 16 ans ou plus.

L'organisation en bref :

- Le Conseil de l'Europe est la plus ancienne (1949) et la plus grande organisation paneuropéenne. Elle compte aujourd'hui 40 pays démocratiques. Elle constitue une entité distincte de l'Union Européenne mais aucun pays n'a jamais adhéré à l'Union Européenne sans être déjà membre du Conseil de l'Europe. Le siège du Conseil de l'Europe se trouve à Strasbourg, en France. Le Conseil a pour vocation de défendre les droits de la personne, la démocratie parlementaire et l'état de droit et d'élaborer des accords paneuropéens d'harmonisation des pratiques sociales et juridiques. Il oeuvre aussi pour l'émergence d'une identité européenne basée sur des valeurs communes. Depuis 1989, la principale tâche du Conseil est d'être un point d'ancrage politique et le vigile des droits de la personne dans les démocraties post-communistes d'Europe et d'aider les pays d'Europe centrale et orientale à conduire et consolider des réformes politiques, juridiques et constitutionnelles parallèlement à leurs réformes économiques. Le Conseil met à la disposition de ces pays son savoir-faire dans des domaines comme les droits de la personne, la démocratie locale, l'éducation, la culture et l'environnement.

Pour toute information complémentaire, s'adresser à :

Centre Européen de la Jeunesse,
30 rue Pierre de Coubertin,
F-67000 Strasbourg Cedex, France.
Tél : ++ 33 3 88 41 23 00.
Fax : ++ 33 3 88 41 27 77.

(Informations générales)

Conseil de l'Europe,
F-67075 Strasbourg Cedex, France.
Tél : ++ 33 3 88 41 20 00.

Notes :

* Le Centre Nord-Sud et le Groupe de Radiodiffuseurs Un Seul Monde s'associeront à la Campagne ce jour-là en organisant à Tampere (Finlande) un Forum d'action européen pour la citoyenneté globale destiné à susciter dans les populations un vigoureux mouvement de lutte contre l'intolérance, et en organisant le "Prix de l'Europe", émission de télévision et concours européen destiné à faire connaître le travail des groupes qui défendent le multiculturalisme à travers l'Europe.

** Le Conseil de l'Europe a demandé à Christiane Perregaux (université de Genève) d'établir un deuxième document qui devrait s'appeler "Prévenir la xénophobie, le racisme et l'antisémitisme pour construire une Europe démocratique, plurilingue et pluriculturelle" et qui s'adresse cette fois aux enseignants et aux élèves. L'ouvrage analyse le rôle de l'éducation dans la prévention du racisme et donne un aperçu de quelques approches efficaces pour combattre le racisme et la discrimination. Chaque sujet important est assorti de questions qui devraient stimuler les séances de discussions en classe. L'auteur propose aussi des exercices didactiques que les enseignants pourront facilement adapter à leurs besoins. Pour toute information complémentaire, s'adresser à Jean-Pierre Titz, DECS, Conseil de l'Europe, 67075 Strasbourg Cedex, France.

Tél : ++ 33 3 88 41 26 09. Fax : ++ 33 3 88 41 27 88.

Thème IV

L'Art

One World Art - The Right to Hope (L'art pour Un Seul Monde - Le droit à l'espoir)

Série télévisée, dossier éducatif, exposition et livre



Le projet "The Right to Hope" a été réalisé en 1995 à l'occasion de la cinquantième année d'existence des Nations Unies et de l'UNESCO. Ces deux anniversaires rappellent l'espoir d'une nouvelle ère de paix, d'équité, de respect de l'environnement. Le

projet affirme que les valeurs sociales et culturelles doivent tenir une place primordiale dans les affaires nationales et internationales pour que l'humanité puisse vivre durablement sur la planète Terre.

Le projet comprend une série télévisée, un dossier éducatif et une exposition d'art itinérante, ainsi qu'une étude sur les rapports entre l'art et le développement. Toutes ses composantes insistent sur le respect des cultures traditionnelles et autochtones et sur le fait qu'il appartient à la communauté internationale de créer une société sûre, équitable et juste. Elles montrent aussi comment l'art peut lutter contre les préjugés et faire passer entre les cultures un message de paix et de survie de l'humanité.

Il est particulièrement indispensable de faire preuve de créativité lorsqu'on aborde les dimensions interculturelles de l'éducation à la solidarité internationale, et l'art constitue souvent un excellent point de départ pour éviter de transmettre des images négatives des autres cultures. Le multimédia a conquis le monde de l'éducation. Avec ses composantes intégrées, "One World Art - The Right to Hope" est sans doute l'un des projets éducatifs multimédia les plus séduisants produits à ce jour.

1. La série télévisée diffusée en 1995 sous le titre "The Right to Hope" est le deuxième volet de "One World Art"* produit par le Groupe de Radiodiffuseurs Un Seul Monde. En quarante courtes émissions, la série montre combien culture et aspirations sont liées et comment l'art peut servir l'éducation et le changement. Chaque émission (la BBC en diffusera 20) présente le travail d'artistes des différentes régions du monde. Elle est complétée par un dossier pédagogique (voir ci-après) et une vidéo de deux heures intitulée "One World Art" composée de 10 des émissions. Il faut cependant noter que chaque émission constitue une entité autonome autour d'un artiste, groupe d'artistes ou mouvement artistique.**

2. Le dossier éducatif - Publié par One World Support, UK, ce dossier est conçu pour les enseignants et les

télespectateurs. Il développe des points soulevés par les artistes à l'écran, reprend les citations importantes, reproduit des cartes et retrace brièvement l'histoire des pratiques artistiques et l'histoire sociale à laquelle certains artistes se réfèrent. Le dossier contient aussi 10 gravures laminées qui seront des accessoires pédagogiques pour le volet artistique du projet et pourront être accrochées et conservées en souvenir du programme.

La première section du dossier, intitulée "Making Connections", éclaire quelques-uns des rapports qui existent entre les techniques artistiques utilisées et les questions traitées. Les œuvres d'art sont conçues pour communiquer, et leur langage visuel est complété par les commentaires des artistes, qui en expliquent la symbolique.

Les questions soulevées par les artistes sont vastes et complexes. La valeur du travail collectif des femmes et un profond sentiment de la Nature sont deux thèmes récurrents. Mais le combat pour la justice est une préoccupation générale. Qu'ils soient japonais, chiliens ou américains, les artistes s'expriment en tant que membres de peuples autochtones qui veulent préserver certains aspects de leur culture traditionnelle. Les artistes d'Inde et de Turquie militent à travers leur travail pour les droits des minorités menacées. La souffrance et la violence des injustices s'expriment aussi dans les œuvres des artistes péruviens et zimbabwais, et les artistes de Turquie, de Corée et d'Ukraine s'inspirent respectivement des traditions de tolérance de l'islam, du bouddhisme et du christianisme. En somme, le matériel constitue une riche ressource pour explorer les valeurs culturelles et les identités et pour comprendre leurs rapports avec la cohésion et la fracture sociale.

3. Exposition d'art - Catherine Thick, ancien commissaire de l'International Earth Art Exhibition et consultante pour la série d'émissions télévisées One World Art en 1994 et 1995, rêvait depuis longtemps de cette exposition itinérante, qui souligne les parentés entre les différentes traditions artistiques dans le contexte du développement. L'exposition "The Right to Hope" a été inaugurée en Afrique du Sud en octobre 1995, l'année même du cinquantième anniversaire des Nations Unies. Elle voyagera pendant deux ans sur tous les continents. Elle sera d'abord montrée en Egypte avant d'aller dans les nouveaux territoires palestiniens, en Israël, en Irlande du Nord, en Europe de l'Est, en Inde, en Australie, au Chili et au siège des Nations Unies. Elle présente une cinquantaine

de pièces - tableaux, sculptures et installations - réalisées par des artistes d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, dont beaucoup figurent également dans la série télévisée. L'exposition comporte aussi une petite salle où les visiteurs peuvent voir des extraits des émissions de télévision et se procurer de la documentation écrite. Chaque pièce de l'exposition est accompagnée d'un commentaire de l'artiste sur la genèse de l'oeuvre et sur la tradition artistique à laquelle elle se rattache. Les artistes peuvent, à travers l'exposition, donner leur impression sur la situation de leur pays et montrer les différences de contexte et d'origine qui distinguent les formes d'art dans le monde.

4. L'ouvrage de 94 pages intitulé "The Right to Hope - Global Problems, Global Visions: Creative Responses to our World in Need" présente des textes et des illustrations sur un certain nombre de thèmes - notamment gestion globale, religion, médias, sciences, économie et philosophie**. Bien que différents par leur perspective et leur contenu, tous les textes transmettent le même message : en notre époque de destruction de l'environnement et de misère, il est plus que jamais nécessaire de réaffirmer la place des valeurs sociales, culturelles et spirituelles dans la vie nationale, institutionnelle et internationale si nous voulons que les peuples de la terre puissent cohabiter durablement. On ne peut laisser aux seuls traités, aux lois du marché et à la technologie le soin de bâtir un monde meilleur ; nos efforts doivent être fondés sur l'initiative humaine, la volonté politique et l'imagination créatrice.

Les textes ont été choisis par Catherine Thick, responsable de cette édition publiée par le Right to Hope Trust. Ils s'adressent à un public adulte, mais restent très accessibles et agréables à lire sans pour autant négliger l'information. Plus de soixante artistes et écrivains y ont collaboré et notamment l'archevêque Desmond Tutu, Wangari Maathai, Nafis Sadik, Vandana Shiva et Shridath Ramphal. L'auteur de la préface est Nelson Mandela.

Le projet "The Right to Hope" ne peut que contribuer à combler la lacune flagrante que l'on peut constater aujourd'hui en matière de documentation sur l'art et la culture générale.

Langue :

Anglais.

Date :

1995.

Public cible :

Élèves de l'enseignement secondaire et adultes.

L'organisation en bref :

Voir à la section sur les Nations Unies la présentation du Groupe de Radiodiffuseurs Un Seul Monde, de l'International Broadcasting Trust et du One World Support, UK.

- Le Right to Hope Trust est basé à Johannesburg. Il a été créé en 1995 afin de favoriser le développement pédagogique et d'oeuvrer pour les droits de la personne en Afrique du Sud et dans le monde. L'une de ses premières tâches sera de participer à l'adaptation, à l'intégration et à la diffusion de la documentation du projet "The Right to Hope" produite dans d'autres pays, grâce à des expositions itinérantes et à des films.

Pour toute information complémentaire, s'adresser à :

Secrétariat Un Seul Monde ou International Broadcasting Trust (voir les coordonnées à la section sur les Nations Unies).

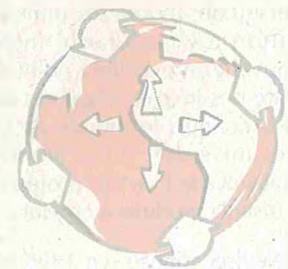
Catherine Thick, directrice,
The Right to Hope Trust,
PO Box 1123 Auckland Park, 2006 Johannesburg,
Afrique du Sud.
Tél/Fax : ++ 27 11 726 12 37.

Remarques :

* La première série de One World Art a été produite en 1992 à l'occasion de la Conférence des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement (CNUED) (Sommet de Rio).

** Pour obtenir une copie de la vidéo, envoyer 21 £, par chèque ou mandat postal libellé à l'ordre de Broadcasting Support Services, à l'adresse suivante : One World Art Video, PO Box 7, Londres W5 2GQ, Royaume-Uni.

*** The Right to Hope, édité par Catherine Thick, textes et illustrations d'artistes. Contributions de diverses personnalités de la scène internationale. Prix de vente 15 £, plus 1,60 £ de frais d'expédition. Commandes à Earthscan Publications. Tél : ++ 44 171 278 04 33.



Thème V

La musique

Ratjetoe

Dossier pédagogique



Depuis quelque temps, de nombreux dossiers pédagogiques explorent le lien entre art et éducation à la solidarité internationale. Le dossier Ratjetoe veut donner une dimension éducative aux musiques du monde qui ont trouvé un public en Europe.

La musique, et notamment ce qu'il est convenu d'appeler la "World music"* est mobilisée dans le cadre d'une démarche créatrice qui vise à combattre les stéréotypes concernant les pays du Sud. En mars 1993, la Fondation "Pop Against Racism" a vu le jour aux Pays-Bas. Elle a lancé en direction de la jeunesse une campagne contre le racisme dont le but est, comme celle de la Fondation, de sensibiliser les jeunes à la montée préoccupante du racisme en Europe et de susciter un débat fructueux sur ce thème.

"Pop Against Racism" part de l'idée que, quelles que soient leurs différences, les cultures, les peuples et les individus sont en fin de compte égaux. La musique pop peut promouvoir l'entente entre les cultures car la musique reflète nos sociétés multiculturelles et constitue de ce fait un excellent moyen d'attirer l'attention sur la montée de l'intolérance et de la xénophobie dans notre région du monde.

En 1995, en coopération avec la "DST/Educatieve Communicatie" (rebaptisée PODIUM depuis), la Fondation a mis au point un dossier éducatif appelé "Ratjetoe"**, après avoir constaté que les jeunes faisaient rarement le lien entre la musique pop qu'ils écoutent et les autres cultures. Le dossier a été conçu pour servir dans les cours de musique des trois premières années du secondaire. Il devrait encourager les élèves à explorer les cultures musicales du monde et à se familiariser avec certains courants fédérateurs.

Plus de 600 écoles secondaires néerlandaises (soit 30 % des établissements) ont commencé à utiliser le Ratjetoe en 1995. Le dossier est à la fois une initiation à la musique et un outil de connaissance et de réflexion sur la société. Il montre aussi comment la musique reflète les mentalités et les sociétés.

Le dossier comprend les éléments suivants :

1. Programme vidéo - Exemples de musiques du monde et de chants populaires basés sur les musiques d'autres cultures.
2. Huit fiches de travail qui peuvent être photocopiées et distribuées aux élèves. Elles contiennent des questions et des exercices qui permettent d'approfondir le contenu du programme vidéo.
3. Livre du maître - Le manuel contient toute l'information nécessaire pour travailler avec le dossier. Le programme Ratjetoe présente la musique comme un moyen d'expression culturelle, d'entente mutuelle et de lutte contre le racisme. On peut espérer que grâce à lui les élèves acquerront un certain nombre de connaissances - parentés et influences réciproques des différentes cultures ; influence de certaines musiques traditionnelles sur la musique pop d'aujourd'hui, rôle de la musique dans la vie des individus et de la société - qui les aideront à comprendre que, dans une société développée et démocratique, il n'y a pas de place pour le racisme, la discrimination et l'intolérance.

Depuis 1993, "Pop Against Racism" organise chaque année l'une de ses manifestations les plus connues : le festival "Racism Beat It" d'Amsterdam. La Fondation est également à l'origine de la tournée "Racism Beat It" qui permet à chaque école d'organiser sa propre "Semaine contre le racisme". Le manuel d'activités donnera aux enseignants et aux élèves des idées de projets : exposition d'art, ateliers de danse et de musique sur un thème multiculturel, rencontres-débats avec une personnalité, questionnaire pour connaître le degré de tolérance des élèves. La semaine se termine par un spectacle-fête-information. La tournée a commencé en septembre 1994. Plus de 30 écoles y ont participé à ce jour.

En 1996, "Pop Against Racism" compte lancer deux nouveaux projets. Le premier, élaboré en collaboration avec l'UNICEF et PODIUM, est une pièce de théâtre destinée aux élèves de l'enseignement secondaire. Les premières représentations sont prévues pour septembre. L'idée de base est de demander aux élèves d'écrire et de jouer une pièce sur le thème "Différents, mais parfois semblables". Le second projet portera sur les origines culturelles de plusieurs sports. Le projet pilote sera lancé en juillet 1996***.



Langue :

Néerlandais.

Date :

Décembre 1994.

Public cible :

Élèves âgés de 12 à 15 ans.

L'organisation en bref :

- La Fondation "Pop Against Racism" a vu le jour en mars 1993 aux Pays-Bas. Elle a aussitôt lancé à l'intention des jeunes une campagne contre le racisme dont l'objectif, conformément à celui de la Fondation, est de sensibiliser au problème de plus en plus préoccupant du racisme en Europe et de susciter un débat fructueux sur ce thème. Toutes les activités de "Pop Against Racism" partent du principe que, quelles que soient leurs différences, les cultures, les peuples et les individus sont en fin de compte tous égaux.

- PODIUM, société de communication créée en octobre 1995, a pour vocation de travailler avec les écoles primaires et secondaires. Elle a notamment mis au point du matériel pédagogique et des projets concernant le multiculturalisme, l'antiracisme et l'expression des identités culturelles.

Pour toute information complémentaire, s'adresser à :

Gerrit Meyer,
Stichting Pop Against Racism,
Nieuwe Kerkstraat 37, 1018 DX Amsterdam,
Pays-Bas.
Tél : ++ 31 20 627 77 66.
Fax : ++ 31 20 420 54 46.

Ronald Hennekes,
PODIUM, Bureau voor educatieve communicatie,
PO Box 1590, 3500 BN Utrecht,
Pays-Bas.
Tél : ++ 31 30 239 32 39.
Fax : ++ 31 30 233 25 15.

Remarques :

* Le terme de "World music" remonte à moins de dix ans. Il a été inventé en 1987 par quelques petits éditeurs discographiques qui estimaient que les disquaires n'avaient pas de place précise dans leurs bacs pour les musiciens d'Afrique, d'Amérique latine ou d'autres régions du monde. Le terme "World Music", qui était à l'origine un simple slogan publicitaire, fut rapidement adopté par les disquaires, les organisateurs de festivals et le public des deux côtés de l'Atlantique. Les puristes lui reprochent d'enfermer les musiques du monde dans un ghetto. Selon d'autres détracteurs, le terme recouvre tellement de choses qu'il ne veut quasiment plus rien dire (voir remarque au chapitre "Worlds behind the Music"). Mais l'industrie musicale le trouve commode, et ce sont les ventes de World Music qui progressent le plus chez les disquaires depuis le début des années 1990. (Informations extraites de World Music - the Rough Guide - Editors: Simon Broughton, Mark Ellingham, David Muddyman et Richard Trillo. The Rough Guides Series).

** Terme néerlandais signifiant "un peu de tout mélangé".

*** L'organisation a également élaboré, en collaboration avec PODIUM, le dossier éducatif "Klerenbende" pour les élèves des trois premières années de l'enseignement secondaire, sur le thème de la mode et du vêtement. "Klerenbende" contient un luxueux magazine illustré de toutes sortes de photos de mode intégrant divers éléments culturels, ainsi qu'un livre du maître, des fiches d'exercices et des affiches. En néerlandais "Klerenbende" signifie entre autres un assemblage de vêtements disparates.



La musique

Worlds Behind the Music

Dossier éducatif et exposition sur la World Music et le développement



La musique est un excellent outil de sensibilisation aux problèmes du développement. C'est un art vivant. Il touche tout particulièrement les jeunes, qui connaissent en général mieux son langage que celui de la géographie ou de l'économie. Dans

les années 70, "Rock Against Racism" a mobilisé toute la jeunesse britannique contre la montée du fascisme. Dix ans plus tard, Bob Geldof organisait avec Band Aid une série de mégaconcerts d'aide aux victimes de la famine en Éthiopie. On se souvient que les spectacles ont été retransmis par les chaînes de télévision du monde entier. D'autres grands concerts au bénéfice des victimes de la sécheresse au Sahel ou contre l'apartheid en Afrique du Sud ont suivi dans les années 80.

Malgré leurs généreuses intentions, ces initiatives n'ont fait le plus souvent que renforcer l'image unidimensionnelle de l'Afrique, de l'Asie, de l'Amérique latine et des pays du Pacifique. C'est ainsi que la vision stéréotypée de l'Afrique - un immense continent aride et poussiéreux peuplé de gens incapables de survivre sans l'aide internationale - n'a pas été changée d'un iota.

En juillet 1994, le Reading International Support Centre (RISC) et le Voluntary Service Overseas (VSO) ont décidé d'unir leurs efforts et de lutter contre ces clichés en montant une exposition intitulée "Worlds Behind the Music" lors du Festival annuel du WOMAD (World of Music and Dance) à Reading et dans des centres culturels à travers le Royaume-Uni. Photos de musiciens en concert et des pays du Sud, chants, citations de textes : autant de pistes qui aident le visiteur de l'exposition à situer la World Music* dans son contexte.

L'année 1995 a été marquée par la publication du dossier d'exercices "Worlds Behind the Music" qui, comme l'exposition, entendait replacer les musiciens dans leur milieu social, économique, politique et culturel et éviter ainsi les visions superficielles et folkloriques des cultures étrangères. Le dossier associe concerts et réflexions sur l'inégalité des relations Nord-Sud afin d'encourager les citoyens à réclamer une redistribution plus équitable des richesses de la planète.

Le dossier, un guide de 40 pages accompagné d'une cassette et de diapositives, est destiné aux enseignants, animateurs s'occupant de groupes de jeunes et travailleurs sociaux qui souhaitent donner une dimension internationale à leur travail. Il relève d'une démarche transdisciplinaire qui fait le lien entre la World Music et la question du développement et qui intéresse à ce titre l'étude des médias, la géographie, l'économie, la religion et la musique.

Bien que le dossier complète l'exposition, les exercices forment un tout autonome. Ils sont destinés aux adolescents à partir de 16 ans, mais peuvent être adaptés à un public plus jeune. La méthode pédagogique est interactive et part du vécu et des perceptions individuelles pour ensuite élargir le débat dans un contexte plus général. La plupart des exercices prévoient des discussions et peuvent être proposés dans le cadre de stages de pratique musicale organisés avec les musiciens locaux.

Compte tenu de la complexité des problèmes abordés, le guide suggère un certain nombre d'exercices et de lectures complémentaires. Et comme le but du projet est avant tout de sensibiliser et d'encourager le changement, une liste d'associations oeuvrant dans ce sens est proposée, et le lecteur est encouragé à utiliser le dossier non pas seulement avec l'exposition, mais aussi pour organiser des manifestations culturelles et éducatives mobilisant un large éventail d'associations locales, d'écoles, de clubs de jeunes et de musiciens. Les organisateurs espèrent que le projet deviendra permanent et qu'il permettra de mettre au point des outils pédagogiques de sensibilisation aux problèmes du développement à travers la musique.

Le dossier propose plusieurs types d'exercices : écoute et exécution de musique, simulations et débats sur des sujets aussi variés que la médiatisation, le rôle de la musique dans la société et les pratiques commerciales. La cassette contient des échantillons de musiques du monde entier (qui servent au "World Music Quiz") ainsi qu'une piste sonore de rap destinée à accompagner les paroles du "Developmental Rap" écrit par les participants sur un sujet qui les touche (voir exercices de la Deuxième section pour avoir une idée plus précise du dossier).

Langue :
Anglais.

Date :
Février 1995.

Public cible :
Enseignants, animateurs de groupes de jeunes,
travailleurs sociaux pour la jeunesse qui souhaitent
donner une dimension internationale à leur travail.
Adolescents à partir de 16 ans, mais peut être adapté à
des publics plus jeunes.

L'organisation en bref :

- Le Reading International Support Centre (qui sera bientôt rebaptisé The Reading International Solidarity Centre) est un centre d'éducation au développement qui collabore avec des groupes communautaires du Nord et du Sud ainsi qu'avec des écoles. Il gère une boutique d'entraide, distribue un abondant catalogue de ressources pédagogiques et produit du matériel d'éducation et de sensibilisation.

- Voluntary Service Overseas est une agence britannique qui envoie des bénévoles travailler dans les pays pauvres, où ils peuvent partager leur savoir-faire, contribuer au développement et promouvoir une entente internationale dans le but de bâtir un monde plus juste.

Pour toute information complémentaire, s'adresser à :

Dave Richards,
Reading International Support Centre (RISC),
35-39 London Street, Reading RG1 4PS,
Royaume-Uni.
Tél : ++ 44 1734 58 66 92.
Fax : ++ 44 1734 59 43 57.

Voluntary Service Overseas (VSO),
317 Putney Bridge Road, Londres SW15 2PN,
Royaume-Uni.
Tél : ++ 44 181 780 22 66.
Fax : ++ 44 181 780 13 26.



Remarque :

* "Les maisons de disques ont inventé le terme "World Music" dans les années 80 pour désigner tout ce qui sortait de la grande vague pop anglo-saxonne. En fait, le mot ne veut rien dire car il englobe des traditions musicales totalement différentes. Les chants de gorge inuit et la musique cajun de Louisiane n'ont pas grand-chose en commun !", Dave Richards, RISC.



Thème VI

Le théâtre

Harlekijn in Afrika

Comédie musicale



Deux comédies montées en 1994 et 1995 sont basées sur le mariage des musiques africaines et européennes. Bien que produites par deux troupes différentes, toutes deux sont centrées sur la figure du célèbre Arlequin de la Commedia dell'arte.

Il est intéressant de noter que le Ravenna Teatro (Italie) et l'Internationale Nieuwe Scene (Belgique) ont l'un et l'autre choisi de faire d'Arlequin un personnage africain.

C'est le Wereldsolidariteit (département de coopération au développement du mouvement ouvrier chrétien des Flandres) qui a eu l'idée de cet "Harlekijn in Afrika" (Arlequin en Afrique). Le but était de sensibiliser le public aux problèmes Nord-Sud, non pas comme d'ordinaire en organisant des débats sérieux mais par le biais de la comédie et de l'humour. Le Wereldsolidariteit a donc demandé à l'Internationale Nieuwe Scene, compagnie théâtrale professionnelle belge qui s'est donné pour mission de présenter une image positive des cultures du monde, de travailler sur le message à diffuser et de monter une pièce de théâtre.

Les comédiens ont estimé que l'humour de la Commedia dell'arte était particulièrement efficace pour bousculer les stéréotypes européens concernant les relations Nord-Sud. La pièce a été écrite par le dramaturge belge Jean Collette. Elle traite bien sûr des rapports entre l'Afrique et l'Europe, de l'aide au développement, des réactions du Nord face aux problèmes du Sud, et, surtout, du racisme. Comme dans la Commedia dell'arte, l'improvisation et la spontanéité sont de rigueur, de sorte que l'oeuvre est accessible à tous les publics. Ses personnages sont éternels, universels, et suscitent un sentiment d'identification immédiate. Ils sont joués par des acteurs européens et africains qui démontrent, par leur travail commun, la valeur des échanges interculturels et l'inanité du racisme.

En 1995, la pièce a été jouée sur plus de 30 scènes belges devant quelque 10 000 spectateurs, dont des élèves des écoles. Elle sera également donnée dans une trentaine de salles en 1996.

Scénario :

1. La scène se passe dans un petit centre culturel africain, qui symbolise un pays d'Afrique. Le directeur du centre représente le Premier ministre et les problèmes auxquels est confronté le centre symbolisent les difficultés économiques du pays. L'aide technique reçue symbolise l'aide au développement.

2. Une troupe d'acteurs européens (symbolisant les colonisateurs) viennent jouer une commedia dell'arte au centre culturel, mais Arlequin, l'homme à tout-faire du théâtre, leur met des bâtons dans les roues et les force à interrompre la représentation (allusion à la décolonisation). Les Africains montent sur scène pour jouer leur propre pièce et un responsable du centre va voir en Belgique les services du ministère de la coopération avec un projet de nouvelle pièce. Mais les fonctionnaires belges pensent qu'il s'agit d'un projet agricole et envoient une trapeuse électrique. Le ministère envoie ensuite sur place un spécialiste du théâtre qui élabore son propre projet, lequel est totalement étranger à la culture locale. Les habitants lui enseignent leurs danses. Finalement, l'envoyé belge déclare qu'ils ne pourront recevoir une aide que s'ils font la guerre. La population refuse de se battre et décide de renoncer à toute subvention. Mais, pendant ce temps, Arlequin suggère qu'il faudrait peut-être coopérer. Les acteurs européens remontent sur scène pour jouer avec les Africains, mais ils tiennent des rôles de Noirs, alors que les Africains jouent des personnages blancs. La pièce se termine sur une chanson contre le racisme et pour la coopération interculturelle.

Wereldsolidariteit a choisi le théâtre pour faire passer son message parce qu'il estime que c'est un médium qui parle à la sensibilité et qui sait éveiller des émotions. En fait, la pièce a plusieurs ambitions : susciter un engagement socio-politique, faire connaître les problèmes Nord-Sud, encourager la coopération entre les sociétés noires et les sociétés blanches, véhiculer une image positive de l'Afrique, renforcer le sentiment de solidarité internationale entre ses organisations membres.

L'éducation au développement prodiguée par "Harlekijn in Afrika" a été évaluée par le Réseau Sud-Nord Cultures et Développement (Belgique).

Langue :

Flandais (quelques parties en anglais et en français).

Date :

1995 et 1996.

Public cible :

Organisations membres de Wereldsolidariteit et population scolaire.

Les organisations en bref :

- Wereldsolidariteit est un département du mouvement ouvrier chrétien des Flandres. Il est chargé de l'action en faveur du tiers monde et, dans ce cadre, il s'efforce de montrer la dimension concrète et quotidienne des problèmes des pays pauvres. Il mène une action d'information sur les rapports Nord-Sud et cherche à sensibiliser l'opinion et à créer une base qui permettra d'améliorer les relations Nord-Sud.

- Internationale Nieuwe Scene est une compagnie théâtrale belge qui tente sensibiliser le public aux problèmes de société, au développement et à la lutte contre le racisme.

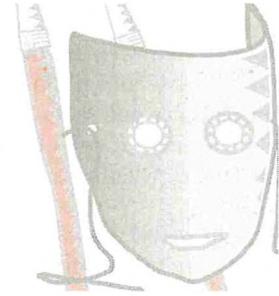
- Le Réseau Sud-Nord Cultures et Développement est une organisation à but non lucratif. Il s'agit avant tout d'un réseau d'hommes et de femmes de terrain et de chercheurs qui s'intéressent aux relations entre culture locale et développement. L'organisation compte des adhérents dans le monde entier. Les représentants régionaux organisent des séminaires et conduisent ou coordonnent des programmes de recherche et de formation dans leur pays. Le réseau offre la possibilité d'échanger idées et expériences sur les rapports entre culture et développement.

Pour toute information complémentaire, s'adresser à :

Jan de Smedt,
Wereldsolidariteit,
Wetstraat 121, 1040 Bruxelles,
Belgique.
Tél : ++ 32 2 237 37 65.
Fax : ++ 32 2 237 33 00.

Internationale Nieuwe Scene,
Zuiderpershuis Timmerwerfstraat 40, 2000 Anvers,
Belgique.
Tél : ++ 32 3 216 44 40.
Fax : ++ 32 3 248 06 30.

Edith Sizoo,
Réseau Sud-Nord Cultures et Développement,
174 rue Joseph II, 1040 Bruxelles,
Belgique.
Tél : ++ 32 2 230 46 37.
Fax : ++ 32 2 231 14 13.



Le théâtre

I Ventidue Infortuni di Mor Arlecchino (Les 22 mésaventures du Maure Arlequin)

Production théâtrale



Le Ravenna Teatro, qui a vu le jour en 1991, est l'une des 25 compagnies théâtrales et institutions de recherche et de sensibilisation officiellement reconnues par l'État italien. Au confluent de la poésie et de la recherche, il présente aussi

bien des oeuvres de son directeur artistique Marco Martinelli que de la musique expérimentale et des spectacles d'avant-garde ou des adaptations de contes populaires italiens et africains. Marco Martinelli ne cherche pas à homogénéiser les univers poétiques mais plutôt à mettre en lumière les spécificités, à encourager l'expérimentation et à promouvoir la tolérance en se réclamant de diverses traditions théâtrales.

"I Ventidue Infortuni di Mor Arlecchino" a été monté pour la première fois aux rencontres internationales de Strasbourg en 1994. Il s'agit d'une pièce en 3 actes inspirée de l'oeuvre du célèbre dramaturge italien du 18e siècle Carlo Goldoni. Dans la version contemporaine, Arlequin n'est pas un citoyen de Bergame comme chez Goldoni, mais un immigrant sénégalais musulman. Le héros, Mor Awa Niang, est vêtu à l'africaine d'un boubou aux couleurs vives ; il est le symbole même de l'altérité. L'intrigue se déroule, par un hiver glacial, dans un motel proche de Milan.

Scénario :

Acte I - Lelio, un jeune Milanais, a fait ses études en France. Son père Pantalon vient de l'envoyer à Venise récupérer sa soeur Sapienza, élevée par un oncle qui vient de mourir en lui léguant toute sa fortune. Le jeune homme fait étape au motel tenu par Scapin et, pendant 40 jours, dépense tout l'argent de son père, fait des dettes et se dissipe avec la femme de chambre Angelica, au désespoir de Spinetta, chauffeur de son état, qui veut le ramener chez lui. Scapin réclame son argent et menace Lelio d'aller voir son père ou le maire de la ville. Lelio décide donc de partir, en emmenant Angelica, qui se fera passer pour Sapienza. Apparaît alors Arlequin, qui repart au Sénégal. Il est chargé de valises et de cadeaux pour ses parents et amis. Il se dispute avec son compatriote Scapin qui refuse de l'héberger gratuitement et qui finalement l'oblige à dormir dans la rue.

Là, il se fait voler ses valises et Lelio, pris de pitié, l'invite à venir chez lui à Milan. On apprend sur ses entrefaites qu'Arlequin a également été délesté d'une petite bourse qu'il portait autour du cou et qui contenait ses économies. Scapin est furieux de découvrir que son compatriote avait de l'argent. Il déclare détester de plus en plus les immigrants et décide d'aller le faire savoir haut et fort à Milan.

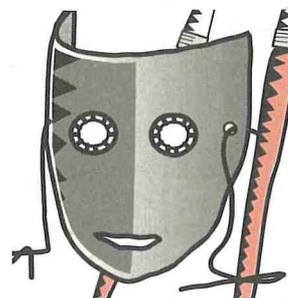
Acte 2 - Lelio estime qu'Angelica est un peu trop élégante pour jouer son rôle de jeune fille modeste et l'envoie se changer. Pendant ce temps, il affronte son père. Enfin, Angelica fait son entrée. Pantalon est ravi, la fait s'asseoir sur ses genoux et la couvre de baisers, puis lui mord la main. Angelica prend peur. Pantalon lui déclare que l'amour paternel lui a fait perdre la tête. Lelio jure de se venger de son père et va chercher son épée. Spinetta essaie de lui rappeler qu'il a laissé des dettes au motel. Pantalon menace d'exiler son fils à l'autre bout du monde. Arlequin frappe à la porte : il a besoin d'argent pour payer son voyage de retour au Sénégal. Lelio l'invite à déjeuner avec son père mais à peine l'Africain a-t-il pris place dans la salle à manger que la police vient l'arrêter et l'emmène. Le médecin arrive. Pantalon lui demande d'examiner sa fille, qu'il a promise à Orazio, le fils du docteur. Le médecin ausculte la soi-disant Sapienza, l'embrasse à son tour et lui mord l'autre main. Orazio, tout ému, vient rencontrer sa future épouse. A ce moment, Spinetta révèle que celle qui se fait passer pour la fille de Pantalon est une femme de chambre à moitié folle que Lelio a rencontrée au motel. Orazio sort furieux pour provoquer Lelio en duel. Arlequin réapparaît. La police l'a relâché et il cherche toujours de l'argent pour payer son voyage de retour. Lelio promet de parler à son père. Orazio fait irruption dans la pièce et commence à se quereller avec celui qui l'a trahi, pendant que Spinetta cache Arlequin dans la cheminée. Pantalon et le médecin font leur entrée en bavardant et en se plaignant de leurs fils. Comme ils ont froid, ils allument un feu. Arlequin se volatilise en fumée.

Acte 3 - Scapin va voir le maire qui, au lieu de l'aider, ferme son motel pour insalubrité. Voilà donc l'hôtelier lui aussi à la rue. Arlequin, ressuscité des morts, se moque de lui. Scapin décide de rentrer en Afrique. Pantalon consentirait-il à payer deux billets d'avion ? Pendant que

les deux hommes discutent sur les marches de la mairie, ils aperçoivent dans l'ombre une silhouette vêtue d'un long manteau. C'est Sapienza, qui a regagné Milan par ses propres moyens et a trouvé l'adresse de sa famille à la mairie. Elle se présente à son père et finit par le convaincre de son identité. Pantalon lui annonce qu'il l'a fiancée à Orazio. Mais la jeune fille choisit d'épouser plutôt le riche médecin, qui exige un contrat de mariage et qui veut aussi savoir ce qu'il est advenu de la fausse Sapienza. Il va se renseigner auprès de Pantalon, qui vient d'annoncer à Arlequin et Scapin qu'un navire en partance pour l'Afrique est prêt à les prendre à son bord. Pendant que Lelio et Orazio se battent en duel, au désespoir de Spinetta, Sapienza propose aux deux Africains de les employer dans sa nouvelle entreprise. Les deux hommes acceptent et doivent, du même coup, renoncer à leur village et à ses fêtes. Et pour finir, Spinetta toute tremblante vient annoncer que les deux vieillards ont dévoré Angelica, et qu'il ne reste plus de la malheureuse que quelques lambeaux de vêtements.

Mor Arlecchino parle en fait de l'interdépendance croissante de l'Europe et du reste du monde et de la multiplication des contacts entre les comédiens et dramaturges italiens et ceux des autres pays. La pièce a été un important outil d'éducation interculturelle partout où elle a été jouée. Copenhague, capitale européenne de la culture en 1996, l'a inscrite à son programme de représentations théâtrales du mois de mai.

Le Ravenna Teatro a relaté quelques-unes de ses expériences interculturelles dans un livre intitulé "Griot-Fuler" consacré aux conteurs européens et africains.



Langue :

Italien.

Date :

Depuis 1994.

Public cible :

Ecoles, jeunes, grand public.

L'organisation en bref :

- Le Ravenna teatro résulte de la fusion, en 1991, de deux troupes théâtrales de Ravenne : le "Teatro delle Alba", spécialisé depuis longtemps dans le répertoire contemporain, et la "Drammatico Vegetale Company", davantage axée sur les marionnettes et le théâtre pour la jeunesse. Le "Teatro delle Alba" s'est rendu célèbre dans les années 80 par l'originalité de sa troupe, composée d'acteurs italiens et sénégalais, et des pièces de son répertoire, qui mêlent habilement dramaturgie,

dance, mime, dialectes divers et références culturelles inattendues. Il a participé à de nombreux festivals internationaux. La "Drammatico Vegetale Company" a été fondée en 1974. Elle a, elle aussi, participé à de nombreux festivals de théâtre pour la jeunesse. Marco Martinelli a fondé la compagnie afro-italienne "Teatro delle Alba" en 1983. En 1991, il a donné des conférences à Cambridge sur le thème "tradition et expérimentation théâtrales". Il a été nommé directeur artistique du Ravenna teatro en 1991.

Pour toute information complémentaire, s'adresser à :

Marco Martinelli,
Ravenna Teatro,
Via di Roma 39, 48100 Ravenna, Italie.
Tél : ++ 39 544 36239.
Fax : ++ 39 544 33303.

Thème VII

Images et messages

Taking a different perspective (Une autre perspective)

Répertoire des photographes du Sud et Guide pour recruter des photographes du Sud



Le projet de répertoire des photographes du Sud a été lancé par la Development Education Association (DEA) et Voluntary Services Overseas (VSO) en 1994. On a en effet constaté, lors du cyclone qui a ravagé le Bangladesh en 1991, que les organismes de développement

avaient le plus grand mal à convaincre leur organisation de tutelle de recruter des photographes locaux. Il est vrai que, par le passé, les problèmes avaient été nombreux : mauvaise qualité des photos, désaccords sur le degré de contrôle des organismes sur les images, difficulté de communiquer des consignes précises à des photographes qui n'étaient pas en contact avec le siège de l'organisation et ne comprenaient pas la logique de ce qu'on leur demandait. Le but du projet était d'encourager les organisations ayant besoin d'images sur les pays du Sud à recruter des photographes locaux afin de proposer à leur public des angles d'approche plus diversifiés.

En mars 1995, le projet a fait quelques pas dans cette direction en publiant un répertoire des photographes des pays du Sud ("Directory of Local Photographers in the South") et un guide pour passer des commandes aux photographes du Sud ("Guidelines for Commissioning Local Photographers in the South").

Les rapports de force actuels sont tels que la grande majorité des photos des pays en développement qui sont diffusées dans les pays industrialisés sont l'oeuvre de photographes du Nord. Il faut faire appel davantage aux talents des photographes du tiers monde si l'on veut commencer à rétablir un certain équilibre et à présenter des visions du Sud plus conformes à la réalité.

Le problème est fort bien illustré par "Hot Photography", ouvrage publié en 1994 par le Britannique Jonathan Zeitlyn (aujourd'hui disparu) et le Bangladeshi Shahidul Alam, et destiné aux photographes des pays du Sud. Les deux auteurs y donnent des informations techniques et expliquent comment accéder aux marchés du Nord :

"Le monde de la photo est organisé de telle sorte qu'il exclut les photographes du tiers monde - à moins qu'ils ne vivent et travaillent dans les pays riches. Interrogés sur les raisons de cette désaffection, les clients ont donné plusieurs explications : "Il n'y a pas de photographes dans

le tiers monde", "Nous ne savons pas où les trouver", "ils ne sont pas fiables", "ils ne sont pas organisés et il est donc difficile de leur passer des commandes", "ils n'ont pas de commandes parce qu'ils ne sont ni connus ni réputés". Les commanditaires et les clients s'adressent à leurs amis ou à des photographes qu'ils ont à portée de la main. C'est évidemment plus facile. Ils voient le tiers monde comme un univers lointain et étrange où les gens ignorent encore ce qu'est un appareil photo et ne savent pas travailler ! Ils considèrent l'Afrique comme un endroit où l'on fait un saut rapidement pour quelques séances de photo. On entend ce genre de propos de la part d'organisations pour le développement pourtant a priori favorables à la cause du tiers monde. On devine ce qui doit se dire dans le secteur commercial !".

La réalisation du projet "Local Photographers in the South" s'est faite en deux temps. La DEA a d'abord recueilli le plus grand nombre possible de noms, en Grande-Bretagne et à l'étranger, auprès des syndicats de photographes, dans les photothèques et autres organisations spécialisées et établi un premier contact avec les photographes. Elle leur a ensuite envoyé un questionnaire (voir section II) et a enregistré les réponses dans une base de données à partir de laquelle a été compilé le répertoire (publié sur papier et sur disquette). Le répertoire est à la disposition de toutes les organisations membres de la DEA, des partenaires intéressés et des photographes.

Le répertoire est organisé par zones géographiques (Afrique, Asie, sous-continent indien et Amérique latine), elles-mêmes subdivisées par pays. En tête de chaque section figure un index des organisations et des photographes. Le questionnaire y est également reproduit. Les photographes peuvent ainsi le photocopier, le remplir et le renvoyer pour figurer dans la prochaine édition mise à jour. On envisage de la diffuser sur Internet afin d'en élargir l'accès et pour permettre aux photographes d'y ajouter leur CV. On pourrait également diffuser par le même moyen des échantillons de leur travail.

Le deuxième volet du projet est une plaquette intitulée "Guidelines for Commissioning Local Photographers in the South", qui indique la marche à suivre pour contacter les photographes des pays en voie de développement. Cette publication est destinée plus particulièrement aux Centres d'éducation au développement qui éditent du matériel éducatif. Un chapitre est consacré aux raisons pour

lesquelles le choix de photographes des pays du Sud s'impose ("Why Choose a Local Photographer?"). On trouvera également dans le guide des conseils sur l'organisation des commandes, les règlements syndicaux, les contrats, la communication, ainsi qu'un appel aux photothèques leur demandant de diversifier leurs achats en direction des pays du Sud. La section "ressources" indique d'autres pistes concernant l'éducation au développement et à l'image.



Langue :

Anglais.

Date :

Mars 1995.

Public cible :

Centres d'éducation au développement qui éditent du matériel pédagogique, attachés de presse, éditeurs, personnel des relations publiques, documentalistes.

Les organisations en bref :

- La Development Education Association (DEA) est une association-cadre nationale fondée en 1993 afin d'encourager et de promouvoir le travail de toutes les organisations du Royaume-Uni qui se sont donné pour mission de mieux faire comprendre les questions relatives au développement et aux relations internationales. La DEA a récemment publié deux ouvrages : "Education for Change", sur le fonctionnement sur le terrain de l'éducation au développement, et "Turn it upside down", sur dix projets d'éducation au développement au Royaume-Uni. La DEA envoie sur demande une liste complète de ses publications.

- Voluntary Service Overseas - voir section musique.

Pour toute information complémentaire, s'adresser à :

The Development Education Association (DEA),
29-31 Cowper Street, Londres EC 2A, Royaume-Uni.
Tél : ++ 44 171 490 81 08.
Fax : ++ 44 171 490 81 23.

Voluntary Service Overseas (VSO),
317 Putney Bridge Road, Londres SW15 2PN,
Royaume-Uni.
Tél : ++ 44 181 780 22 66.
Fax : ++ 44 181 780 13 26.

Thème VIII

Conscience spirituelle

Values and visions

Manuel d'épanouissement spirituel et de conscience globale à l'usage des écoles primaires



Le manuel "Values and Visions" a été publié à l'issue d'un projet de quatre années (1990-1994) réalisé par le Development Education Project (DEP), à Manchester, et qui consistait à inventer des exercices pratiques et des méthodes d'enseignement qui

favorisent le développement spirituel et la prise de conscience d'une citoyenneté planétaire parmi les élèves de l'enseignement primaire.

Le projet est parti d'une observation très concrète, à savoir que les enseignants sont souvent dérouterés et découragés par les réformes successives du système éducatif, réformes qui, en règle générale, ne tiennent pas compte des besoins des enfants, des instituteurs et de la communauté scolaire. Il est clair également que les fractures sociales s'aggravent, que les conflits et les destructions se multiplient, que la majorité des habitants de la planète vivent dans la misère et l'oppression, et que l'école n'est pas épargnée par ces phénomènes. A bien des égards, en effet, les désordres du monde se répercutent dans les écoles, et les qualités requises pour aborder les grands problèmes de la planète sont tout aussi indispensables en classe.

"Quel cadeau aimeriez-vous pouvoir donner à votre enfant à la fin de sa scolarité ?". La question a été posée aux parents, enseignants et responsables scolaires tout au long du projet. Parmi les réponses figurent un certain nombre de qualités spirituelles : aptitude au bonheur, compassion, sérénité d'esprit, honnêteté, don d'émerveillement, etc.. "Values and Visions" a justement pour objectif de favoriser l'émergence de ces traits chez les enfants.

Il s'agissait pour le projet de répondre à un certain nombre de questions que se posent souvent les enseignants :

1. Comment créer des écoles où l'on apprend l'amour de soi, des autres et de la planète ?
2. Comment trouver les valeurs et les principes qui sont au coeur de l'école ?
3. Comment trouver, malgré les vicissitudes de la vie scolaire, des moyens pratiques qui donneront aux élèves des raisons d'envisager l'avenir avec confiance ?

Le manuel indique un certain nombre de pistes aux enseignants, directeurs d'établissement et parents qui s'intéressent à ces questions et qui veulent encourager l'épanouissement spirituel et la prise de conscience globale des enfants. Il propose un cadre général et des exercices pratiques centrés sur l'explicitation des valeurs et des principes de vie, afin de bâtir des écoles dans lesquelles l'individu est important.

"Values and Visions" encourage l'épanouissement de l'élève dans toutes les matières d'étude. Le projet fait appel au jeu, à l'imagination, à la réflexion et à la contemplation aussi bien qu'à la logique et à l'analyse. Il cultive les dimensions spirituelles, morales, culturelles, sociales, créatives et physiques de l'être et il encourage les transformations, grandes et petites, inhérentes à la croissance et à l'évolution de chacun de nous.

Le plan de l'ouvrage est calqué sur le cycle apprentissage - expérience - réflexion - action :

1. L'apprentissage part du vécu, c'est-à-dire des faits de l'existence qui nourrissent la réflexion et le progrès personnel. L'expérience au quotidien touche le soi, la communauté, la planète. Elle est faite de joies et de souffrances.
2. Ce vécu suscite la réflexion : réflexion à travers des rencontres, l'écoute des autres, des récits, des pauses et des moments d'introspection, de fête, de deuil et de projection dans l'avenir.
3. La réflexion permet de mieux savoir ce que l'on recherche et d'agir en conséquence. L'action concrétise à la fois les décisions prises à la suite de la réflexion et les résultats de l'expérience et de la réflexion. De plus, elle débouche à son tour sur un élargissement du vécu.

Le cycle doit normalement se traduire par un changement: l'évolution de l'individu enclenche une transformation du monde extérieur.

Le guide consacre un chapitre à chacune des trois phases du processus d'apprentissage et propose à chaque fois un certain nombre d'exercices centrés sur la spiritualité, le sens de la communauté, la prise de conscience globale. Faire le

lien entre les événements locaux et l'actualité internationale, informer sur la justice, la paix et le respect de la planète, montrer comment l'on peut, au sein de l'école, lutter contre l'injustice, la violence et les atteintes à l'environnement : c'est ainsi que nous aiderons les enfants à trouver en eux-mêmes les richesses qui leur permettront d'avoir un apport positif dans le monde d'aujourd'hui.

Le projet "Values and Visions" entrera dans sa deuxième phase une fois que le bilan des données d'expérience et des acquis de la première phase sera terminé. Il s'agira alors de faire un travail en profondeur dans tout l'établissement scolaire, en collaboration avec le personnel enseignant et non enseignant, les parents, les autorités religieuses et les représentants du Sud. L'objectif est d'élaborer des stratégies communes de mise en valeur de la communauté au sein de l'école, notamment en cas de tensions dues à des disparités sociales et culturelles.

Bien que d'inspiration chrétienne, le projet n'est pas fermé à d'autres influences et des enseignants venus de tous horizons ont participé à son élaboration. Ses auteurs espèrent qu'il sera utile aux fidèles de toutes les religions ainsi qu'aux incroyants.

Langue :

Anglais.

Date :

1995.

Public cible :

Enseignants, directeurs d'établissement, parents et tous ceux qui souhaitent favoriser le développement spirituel et la prise de conscience globale dans les écoles.

L'organisation en bref :

- Le Manchester Development Education Project a été créé en 1979. Il travaille avec les enseignants du système éducatif pour inscrire les problèmes internationaux dans les programmes scolaires.

L'organisation se consacre surtout à l'élaboration des programmes scolaires et à la publication d'ouvrages pédagogiques. Elle sert aussi de centre de ressources aux enseignants.

Pour toute information complémentaire, s'adresser à :

David Harris,

Projet "Values and Visions",

Development Education Project (DEP),

c/o The Manchester Metropolitan University,

901 Wilmslow Road, Didsbury, Manchester M20 2QR,

Royaume-Uni.

Tél : ++ 44 161 445 24 95.

Fax : ++ 44 161 445 23 60.

E-mail : depman@gn.apc.org



Thème IX

Réagir rapidement

Le projet "Rapid Response"

*Dossiers pédagogiques sur les questions du développement
et les événements qui font l'actualité*



En avril 1996, le Manchester Development Education Project (DEP) et des partenaires des médias européens et des pays du Sud ont lancé un programme de service éducatif novateur baptisé "Rapid Response: News from the South".

L'objectif de ce projet, prévu pour une durée de trois ans, est de produire et de diffuser rapidement des documents pédagogiques concernant le développement et les événements qui occupent le devant de la scène médiatique afin que les jeunes qui découvrent les problèmes du monde par l'intermédiaire de la télévision et de la radio aient un éclairage différent sur les événements. L'idée est de leur apprendre à réfléchir autrement sur l'actualité, et cela à un âge où ils sont particulièrement réceptifs.

Les objectifs du projet sont les suivants :

1. Produire rapidement, en étroite collaboration avec les médias partenaires et à l'intention des écoles, des documents sur la question du développement et les événements qui font la Une de l'actualité.
2. Donner, par le biais de ces documents, la possibilité aux journalistes du Sud de faire connaître leur point de vue aux écoliers des pays développés.
3. Permettre aux jeunes de mieux comprendre les enjeux socio-économiques, historiques, politiques et géographiques des événements qui se déroulent dans le tiers monde et en Europe du Sud.
4. Aiguiser l'esprit critique des jeunes vis-à-vis des médias, et notamment vis-à-vis des visions du Sud qui leur sont proposées.
5. Aider les jeunes à mieux comprendre les processus de développement dans le Nord et dans le Sud, et leur montrer comment ces processus se traduisent dans leur existence personnelle.
6. Etablir la base d'une capacité permanente de réponse rapide au sein du réseau d'éducation au développement.

Le Development Education Project produira des documents "Rapid Response" sur des sujets d'actualité en collaboration avec des médias partenaires qui lui fourniront des informations par voie électronique ou écrite. Les documents seront de quatre types :

1. Fiches succinctes sur des points d'actualité.

2. Dossiers sur des manifestations ponctuelles, par exemple les sommets internationaux.

3. Dossiers de crise pour les faits d'actualité majeurs.

4. Dossiers généraux sur des problèmes récurrents (par exemple les réfugiés).

Les fiches succinctes seront produites en 2 ou 3 jours, les dossiers de crise en 7 à 9 jours et les dossiers généraux seront enrichis constamment. Tous les dossiers feront l'historique du thème traité. On y trouvera également des notes destinées aux enseignants, un guide d'application du programme et des idées d'exercices.

Un groupe consultatif, composé de représentants des organisations partenaires et d'enseignants de l'éducation au développement, décidera s'il convient ou non de produire des documents concernant tel ou tel événement qui fait les gros titres de l'actualité. Seront sans doute retenus les événements qui interviennent dans le Sud ou les rapports Nord-Sud (guerre, famine, réfugiés), les rapports entre le Sud et l'Europe ou l'actualité européenne ayant des conséquences pour le tiers monde (lois sur l'immigration, politiques d'aide, termes de l'échange), surtout s'ils ont été largement évoqués dans les médias et s'ils continueront à l'être pendant un certain temps, et s'ils se prêtent à des discussions en milieu scolaire.

Les documents seront diffusés dans tout le pays à l'intention des jeunes de 15 à 18 ans. Ils pourront être utilisés dans toutes les matières, lors de débats collectifs ou dans les études dirigées. Les possibilités d'utilisation dans le cadre des cours d'informatique, qui font désormais partie des programmes scolaires, sont à l'étude.

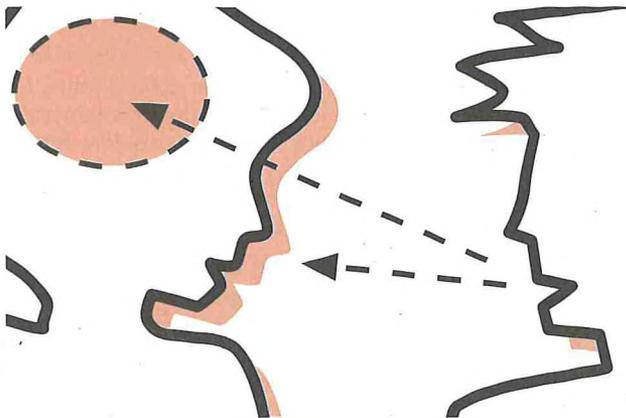
Le projet est novateur en ce sens qu'il va chercher les informations à des sources inédites et qu'il les diffuse là où elles ne parviennent pas généralement. En effet, la plupart des textes sont écrits par des journalistes et des responsables d'ONG du Sud et ils ont été transmis au DEP par l'agence de presse Panos. Le DEP met toutes ces données à la disposition des enseignants et y ajoute des conseils pédagogiques, des informations sur les programmes et des idées d'activités scolaires. Comme il s'agit de traiter l'actualité "à chaud", la diffusion de ces documents doit être rapide, c'est la raison pour laquelle elle se fera par les réseaux de distribution existants ainsi que par les moyens nouvellement créés que sont le magazine "New International" et les programmes scolaires de la BBC.

Les pays en développement formeront l'axe thématique du projet. Grâce aux partenariats, les journalistes du Sud pourront faire entendre leur voix dans les écoles. Les questions traitées aideront les enfants à mieux comprendre le développement et l'image que donnent les médias des pays du Sud.

"Rapid Response" est un programme unique mais reproductible. C'est la première fois que le réseau de l'éducation au développement produit et diffuse rapidement et méthodiquement des documents d'actualité. Le projet s'associera des partenaires qui n'ont jamais auparavant collaboré avec le secteur de l'éducation au développement et qui veulent que les voix du Sud soient entendues dans les écoles des pays développés. Les possibilités d'échange et de diffusion d'informations par Internet seront explorées. Les travaux se poursuivront sans

doute après l'achèvement du projet. Les systèmes de production et de diffusion qui se sont créés et les contacts qui ont été établis avec le Sud et les médias pourront servir à d'autres praticiens de l'éducation au développement et profiter à l'ensemble du réseau.

Les documents et les acquis du projet seront diffusés aux ONG européennes qui s'intéressent à l'éducation au développement. Les dossiers de documentation contiennent des notes destinées aux enseignants, un guide du programme, des plans d'exercices (à photocopier), des adresses et des ressources recommandées pour approfondir l'éducation au développement. La possibilité d'entreprendre un travail analogue dans d'autres pays européens est à l'étude, tout comme la possibilité d'organiser une conférence de la jeunesse sur Internet.



Langue :

Anglais.

Date :

Avril 1996.

Public cible :

Enseignants, élèves du secondaire.

L'organisation en bref :

Voir section précédente.

Pour toute information complémentaire, s'adresser à :

Anne Strachan,
Development Education Project (DEP),
c/o The Manchester Metropolitan University,
901 Wilmslow Road, Didsbury, Manchester, M20 2QR,
Royaume-Uni.

Tél : ++ 44 161 445 24 95.

Fax : ++ 44 161 445 23 60.

E-mail : depman@gn.apc.org

Thème X

Formation des enseignants

Educación Intercultural (Éducation interculturelle)

Manuel



Le collectif de formateurs espagnol "Colectivo AMANI" a publié, en 1994, un guide méthodique de résolution des conflits interculturels intitulé "Educación intercultural: Análisis y resolución de conflictos"*. Il souhaitait ainsi proposer un outil ouvert, souple, pratique, et qui

permette d'envisager toutes les possibilités de traiter les problèmes quand ils apparaissent. Le manuel n'a pas la prétention d'être une bible en matière de prévention des conflits interculturels. Il indique simplement quelques pistes qui aideront les membres de la société à agir ensemble pour éviter les tensions.

Le manuel esquisse une sorte de processus de formation à la résolution collective des conflits. Grâce à la "dynamique" indiquée au début de chacun des cinq chapitres de l'ouvrage, les membres du groupe peuvent acquérir le savoir-faire, les valeurs, les attitudes et les connaissances dont ils ont besoin pour traiter la question du conflit interculturel, réaliser que les représentants des autres cultures sont leurs égaux et comprendre que les relations entre gens de cultures différentes sont mutuellement enrichissantes.

Bien que chaque chapitre constitue une entité distincte, le manuel dans sa globalité propose un processus cohérent au terme duquel le groupe aura acquis l'expérience, les connaissances et l'envie d'aborder les conflits interculturels dans un esprit à la fois créatif et constructif.

Les cinq chapitres se résument comme suit :

1. Création du groupe - Le manuel explique comment instaurer un climat de travail propice basé sur la confiance et la communication, afin que les membres du groupe se sentent à l'aise pour exprimer leur façon de voir les choses, explorer différentes solutions, se remettre en cause. Sont ensuite énumérées les cinq étapes du processus collectif que le manuel s'attache à encourager : connaissance, appréciation, confiance, communication et coopération.

2. Perceptions - Cette phase du processus décortique les stéréotypes, les idées reçues et les préjugés. Chaque membre du groupe est encouragé à explorer l'image qu'il a de ses camarades, en tant qu'individus et en tant que représentants de leur culture, ainsi que l'image qu'il a des

autres cultures et populations. Il s'agit de visualiser certaines images, de retracer leur origine, d'analyser les valeurs qu'elles véhiculent et d'examiner les comportements auxquels elles sont associées.

3. Elargir nos horizons - Ce chapitre propose une réflexion sur la notion de culture et sur la place qu'elle a occupé et occupe toujours en anthropologie. Il explore les différentes attitudes possibles face à des cultures nouvelles et analyse dans ce contexte l'ethnocentrisme, le relativisme culturel et l'interpénétration des cultures.

4. Interdépendance - Le chapitre expose les dimensions socio-économiques de l'interdépendance. Nous vivons en effet dans un monde où les cultures ne sont plus des forteresses monolithiques et immuables, mais où, au contraire, elles s'interpénètrent et se mélangent chaque jour davantage. Par conséquent, chaque situation doit être appréhendée à la lumière de ses composantes et des liens qui se sont tissés entre ces composantes et ont fini par former un tout cohérent. C'est ainsi par exemple que l'on ne peut comprendre le problème tzigane sans en connaître les dimensions politiques, économiques et sociales.

5. Planification du changement - Le dernier chapitre reprend les éléments des chapitres précédents dans le contexte de la résolution des conflits. Il explore les différentes facettes de la notion de conflit, s'interroge sur les tensions sous-jacentes des sociétés plurielles et propose un schéma de résolution des conflits qui intègre la planification du changement, seule solution qui garantit un minimum d'intégration et de justice sociale.

Chaque chapitre s'ouvre sur une introduction qui explique l'importance du thème traité et qui articule le propos du livre. Vient ensuite la partie "dynamique", sans doute l'élément le plus important en ce sens qu'il permet aux membres du groupe de découvrir, d'analyser, de comprendre et de vivre concrètement le processus. Le plan "dynamique" est identique dans tous les chapitres : objectif du chapitre, matériaux et temps nécessaires, déroulement de l'activité, évaluation de l'activité et sources.

Le Colectivo AMANI présente dans le manuel une excellente synthèse de sa propre histoire et de ses nombreux projets internationaux. A titre d'illustration, on trouvera à la Section Deux l'activité Images de théâtre de l'Argentin Augusto Boal.

Langue :

Espagnol.

Date :

1994.

Public cible :

Enseignants et animateurs du secteur de l'éducation à la solidarité internationale.

L'organisation en bref :

- Le Colectivo AMANI a été fondé en 1992 par des spécialistes de l'éducation pour la paix. Il a pour principal objectif de favoriser la résolution des conflits et l'entente interraciale et interethnique par une démarche d'apprentissage interculturel. Les fondateurs de l'organisation ont un but commun : prodiguer une éducation interculturelle basée sur la réflexion et surtout sur des exercices pédagogiques novateurs, mettre le potentiel de l'éducation pour la paix au service de l'éducation interculturelle.

Pour toute information complémentaire, s'adresser à :

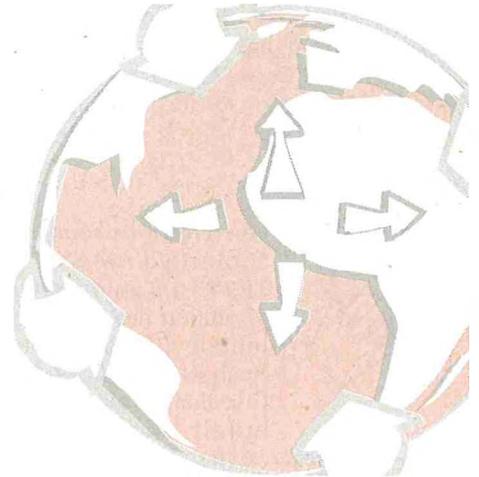
Juan de Vicente,
Colectivo AMANI,
Monteforte de Lemos 135, 6-4, 28029 Madrid,
Espagne.

Tél : ++ 34 1 730 71 83.

Fax : ++ 34 1 593 19 73.

Remarque :

*Éducation interculturelle :
analyse et résolution des conflits.



Formation des enseignants

Educación Global (Éducation à la solidarité internationale)

Manuel



“Educación Global: Educación en Derechos Humanos, Educación Intercultural, Educación para el Voluntariado” (Éducation à la solidarité internationale : éducation aux droits de la personne, éducation interculturelle, éducation au volontariat) est un ouvrage de 207

pages publié en 1995 par Intercultura (Espagne) à l’intention des enseignants. Ce guide pédagogique doublé d’un manuel d’enseignement contient toutes les données relatives aux objectifs thématiques du programme d’éducation à la solidarité internationale d’Intercultura. L’objectif visé est d’encourager un débat ouvert et constructif entre les enseignants, les élèves et les autres personnes intéressées.

Comme son titre l’indique, le manuel comporte trois sections : éducation aux droits de la personne, éducation interculturelle, éducation au volontariat. Chacune est divisée en unités d’enseignement présentées selon un plan identique (objectifs, contenu, exercices). Le but de l’activité, le temps et le matériel qu’elle exige, les idées de réalisation et d’évaluation sont toujours indiqués. On trouvera également dans le manuel les faits essentiels sur les sujets traités, des thèmes de débat, des extraits d’articles de presse à discuter, ainsi qu’une bibliographie. Chaque section est précédée d’un résumé. La liste des organisations de développement qui figure à la fin de l’ouvrage facilitera le suivi et les contacts ultérieurs.

Les trois sections se résument comme suit :

1. Éducation aux droits de la personne - Trois unités d’enseignement : “Les origines de la Déclaration universelle des Droits de l’Homme”, “Les droits civils et politiques”, “Droits économiques et sociaux”. Après un exposé sur l’importance et la portée des droits de la personne, la section explique pourquoi l’éducation aux droits de la personne ne doit pas être une démarche isolée et autonome mais au contraire être intégrée dans toutes les disciplines et exercices scolaires. Le manuel montre comment ce processus d’apprentissage doit amener les élèves à s’interroger sur les problèmes du monde et de la société actuels, à les analyser et à essayer d’y trouver des solutions.

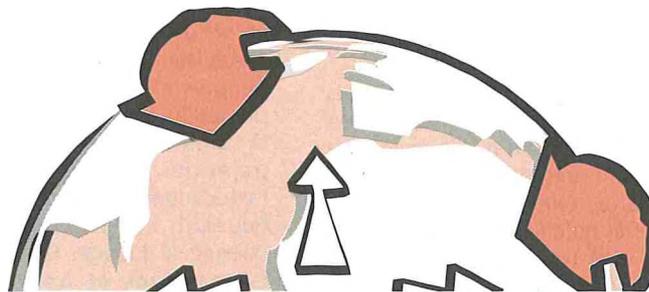
En d’autres termes, il s’agit d’améliorer les capacités de raisonnement, les compétences verbales et la tolérance des jeunes, de les aider à percevoir la valeur d’opinions et de croyances autres que les leurs et à se sentir citoyens du monde. Cette section propose les exercices suivants : “A Bird’s Eye View of Human Rights” (Survol des droits de la personne), “I Have a Dream” (j’ai fait un rêve, et “The Man who had too much” (L’homme qui en avait trop).

2. Éducation interculturelle - Ce type d’éducation devrait donner aux élèves les outils nécessaires pour percevoir la diversité culturelle comme un élément positif de l’existence et pour apprécier les relations entre les individus de cultures différentes. L’éducation interculturelle est présentée comme un processus conduisant à l’instauration de rapports de respect entre les peuples afin d’éviter les écueils possibles des sociétés pluri-culturelles, non seulement dans le groupe majoritaire (à savoir rejet des minorités), mais aussi dans les minorités (rejet des cultures d’origine). Le manuel montre que l’éducation interculturelle doit imprégner tout le processus éducatif, car elle encourage des valeurs universelles comme la justice, la tolérance et la solidarité. C’est en connaissant et appréciant sa propre culture, en comprenant les autres et en s’en rapprochant que l’élève va apprendre à communiquer avec autrui et à percevoir les aspects moins visibles de l’altérité. La section sur l’éducation interculturelle comporte cinq unités d’enseignement sur la culture, les valeurs culturelles, les préjugés culturels, la communication verbale, la communication non verbale, l’apprentissage interculturel, et trois exercices intitulés respectivement “We don’t want hamburgers” (Nous ne voulons pas de hamburgers), “The Japanese seen through our eyes” (Comment nous voyons les Japonais), et “With whom would you share your building ?” (Avec qui partageriez-vous votre immeuble ?).

3. Éducation au volontariat - L’exposé cite le vieux dicton “L’union fait la force” pour expliquer pourquoi il faut adhérer aux associations de bénévoles. Les hommes et les femmes doivent en effet s’efforcer ensemble de faire bouger les choses, notamment lorsque les régimes en place ne servent pas les intérêts des populations. L’altruisme, la solidarité et le dialogue permanent sont alors indispensables

pour parvenir à des positions communes qui permettront de dénouer les conflits et de répondre aux nouveaux défis que posent des sociétés de plus en plus complexes. La multiplication d'ONG ayant pour vocation de tenter de résoudre des problèmes de société, d'environnement, de développement et d'éducation qui ne peuvent attendre le secours de l'État prouve clairement que ces défis existent. Le manuel demande aux hommes et aux femmes qui travaillent dans ces domaines de faire preuve d'humanisme, de solidarité, de curiosité envers les cultures minoritaires de leur pays et les cultures étrangères. C'est ce type d'attitude que le guide voudrait encourager dans les salles de classe, afin de préparer l'avènement d'un monde plus tolérant, plus solidaire, dans lequel les richesses et le bien-être seront répartis de manière égalitaire. La section comporte deux unités d'enseignement concernant les associations, le secteur bénévole et les ONG, ainsi que des exercices : "Pourquoi je ne fais partie d'aucune association", "Pourquoi j'appartiens à une association".

En somme, l'organisation souhaite faire participer les élèves à un processus d'apprentissage qui associe sensibilisation, motivation, formation et action. Le manuel est actuellement utilisé dans les stages de formation des enseignants en Espagne. Il propose un vaste choix de méthodes tirées des enseignements des formations prodiguées dans différents pays. On trouvera deux exemples d'exercices à la Section Deux.



Langue :
Espagnol.

Date :
1995.

Public cible :
Enseignants, étudiants des écoles de formation
d'enseignants, élèves du secondaire.

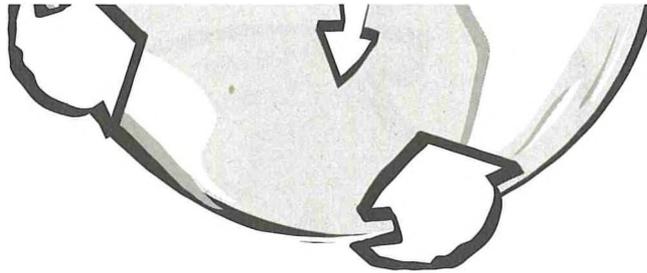
L'organisation en bref :

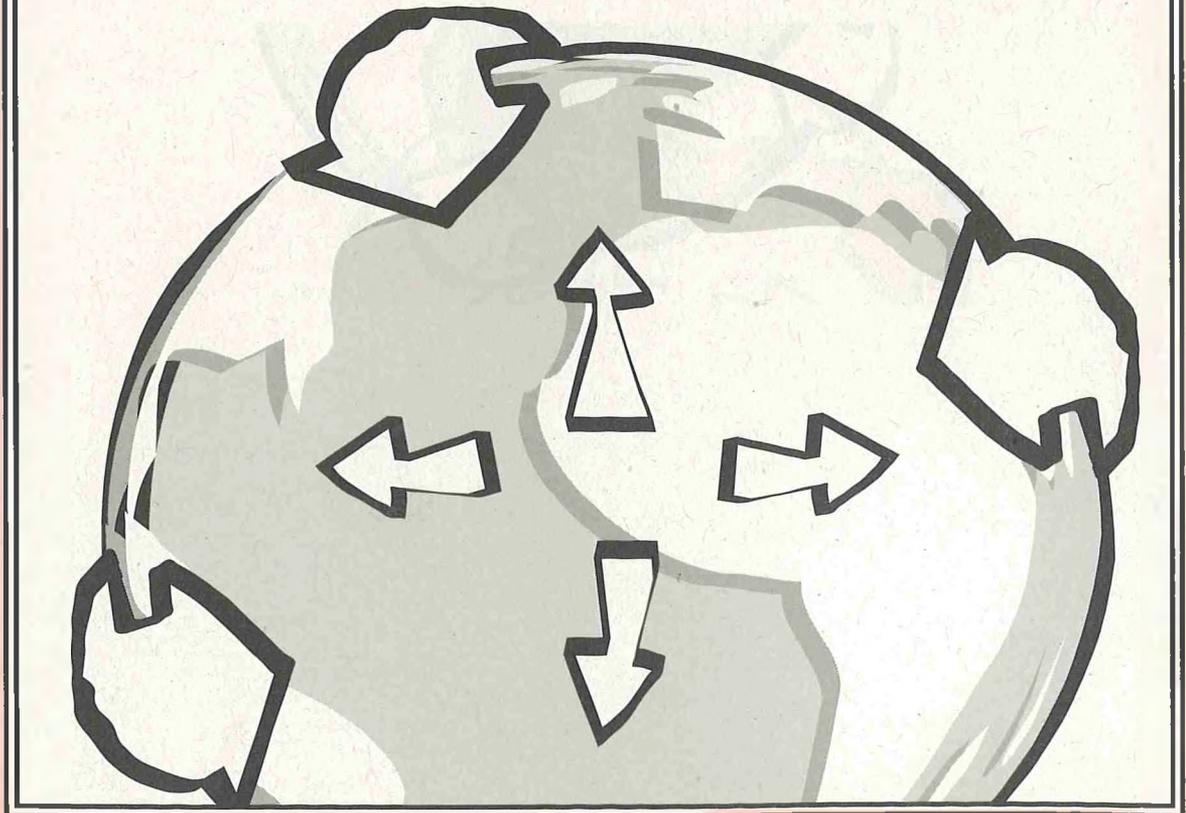
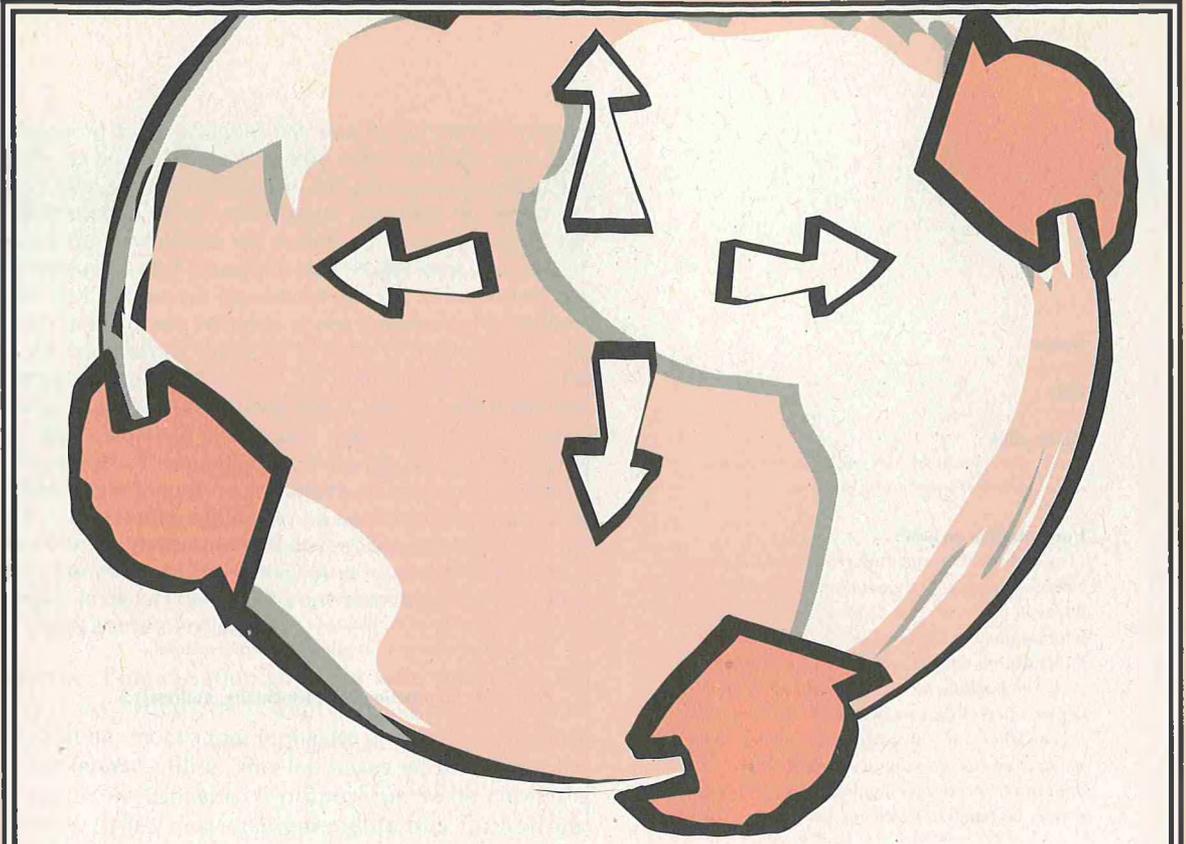
- Les origines d'Intercultura remontent à l'American Field Service (AFS), organisation qui, dans les années 40, avait pour vocation de promouvoir les échanges internationaux de jeunes afin de favoriser les liens interculturels dans le monde de l'après-guerre. La section espagnole de AFS International (rebaptisée depuis Intercultura) est née en 1953. Cette organisation non gouvernementale à but non lucratif, qui joue un rôle consultatif auprès de l'UNESCO, a pour but d'encourager l'apprentissage interculturel et d'aider les familles, les élèves, les enseignants et les

bénévoles à la recherche d'un monde de justice et de paix. Aujourd'hui, une grande partie de ses exercices concernent l'éducation interculturelle et globale, grâce à laquelle nous pourrions créer une planète plus hospitalière. Intercultura a créé des programmes scolaires dans 54 pays. Avec son programme d'éducation à la solidarité internationale, l'organisation espère sensibiliser les jeunes des écoles à un certain nombre de préoccupations actuelles : distribution équitable des richesses, protection de l'environnement, émergence d'une conscience sociale, action en faveur de la tolérance et du dialogue, respect et appréciation des autres cultures et apprentissage interculturel.

Pour toute information complémentaire, s'adresser à :
Intercultura,
Doctor Guiu, 19B, 28035 Madrid, Espagne.

Tél : ++ 34 1 386 37 77.
Fax : ++ 34 1 373 70 05.





Exemples

section

d'exercices

d'éducation à

la solidarité

internationale

ACTIVITÉ I :

Le théâtre d'images

ACTIVITÉ II :

L'île

ACTIVITÉ III :

Qu'est-ce que le MUX ?

ACTIVITÉ IV :

Rankin' development

ACTIVITÉ V :

The deve ^ lop ^ mental rap

ACTIVITÉ VI :

Pourquoi je ne fais partie d'aucune association

ACTIVITÉ VII :

Pourquoi j'appartiens à une association

ACTIVITÉ VIII :

Le monde actuel est ...

ACTIVITÉ IX :

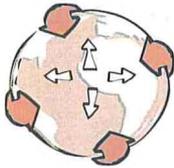
La toile

ACTIVITÉ X :

*Pourquoi choisir un photographe local ?
Questionnaire de mise à jour
du Répertoire de photographes locaux*

deux

Exemples d'exercices



Les exercices décrits dans les pages qui suivent ont été choisis parmi ceux qui sont présentés dans la Section Un du présent ouvrage. Ils donneront au lecteur une idée de la variété des méthodes et des thèmes dont se servent actuellement celles et ceux qui enseignent l'éducation à la solidarité internationale en Europe et dans le monde.

Il est évidemment impossible de donner dans ce livre des exemples des nombreuses et excellentes activités disponibles sur d'autres supports - vidéos, cassettes audio, disquettes, etc.* Mais les exercices que nous décrivons illustrent assez bien ce qui se fait dans le domaine de l'éducation à la solidarité internationale aujourd'hui.

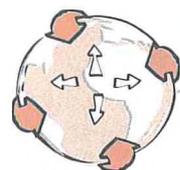
La première partie de cette section regroupe les jeux et simulations, à savoir : "Le théâtre de l'image", "L'île" et "Qu'est-ce que le MUN ?". Ces trois activités ont en commun d'amener les participants à se mettre à la place d'autrui. A ce titre, elles sont très utiles pour explorer les rapports entre individus et encourager l'empathie en faisant appel aux ressorts affectifs de la dramaturgie et en utilisant le théâtre pour mieux faire toucher du doigt la condition humaine.

Mais pour comprendre le point de vue des autres, encore faut-il apprendre à les écouter. C'est ce à quoi visent les exercices de type Écouter et jouer : "Rankin' development", "The Developmental rap", "Pourquoi je ne fais partie d'aucune association", "Pourquoi j'appartiens à une association" et "Le monde actuel est...". Ces activités plaisent aux élèves et permettent aux enseignants et aux éducateurs de déterminer les domaines d'intérêt et le degré de motivation du groupe face aux problèmes internationaux. Le dernier exercice présente l'avantage supplémentaire de s'adresser également aux parents, administrateurs et autres éducateurs, et donc d'indiquer les priorités, non seulement des jeunes, mais aussi des adultes, face aux problèmes du monde.

Nos images et nos idées sur le monde ne sont pas forcément exemptes de tout préjugé. Il est primordial à cet égard de démêler la complexité de ces images. C'est ce à quoi s'emploient les exercices de la section Images et idées. Le premier, "La toile", explore les relations au sein de notre écosystème et la notion d'interdépendance de tous les éléments. Pourtant, nos images du monde peuvent aussi être déformées par la tendance qu'ont les médias occidentaux de donner une image très biaisée de la plupart des régions du monde. C'est la raison pour laquelle il faut remettre en question les perceptions et les idées toutes faites - et l'une des manières d'y parvenir est d'utiliser des images prises par des photographes des pays du Sud. C'est dans ce but que l'Association pour l'éducation au développement (Royaume-Uni) a élaboré un questionnaire et quelques principes directeurs. Nous les reproduisons afin de donner au lecteur la possibilité d'aider et d'étudier cette initiative.

Les dix activités qui suivent sont expliquées dans l'ordre où elles se déroulent et elles sont introduites par un court sommaire explicatif. Nous espérons qu'elles donneront au lecteur l'envie d'utiliser le matériel présenté dans la première partie de cet ouvrage et d'y puiser de nombreuses occasions de réflexion et de jeu.

* On trouvera sur le réseau Internet, à la page Homepage de l'organisation One World (<http://www.oneworld.org>) d'excellentes idées de ressources audiovisuelles.



Activité 1

Théâtre de l'image

(Teatro Imagen)

extrait de "Educación Intercultural"

Colectivo Amani, Espagne



Cet exercice a été inventé par le père du "théâtre des opprimés", Augusto Boal. Dans son livre "L'arc-en-ciel du désir", le metteur en scène et éducateur argentin définit sa méthode de travail comme "un système d'exercices physiques, de

jeux esthétiques, de techniques de l'image et d'improvisations dont le but est de préserver, développer et remodeler le destin de l'humanité en faisant de la pratique théâtrale un outil efficace de compréhension des problèmes sociaux et personnels et de recherche de solutions".

Cette méthode, appliquée aujourd'hui dans le monde entier, a démontré ses qualités novatrices en matière de résolution des conflits et d'éducation politique et sociale, et ceci dans le Nord comme dans le Sud. Elle a contribué à approfondir le dialogue entre les éducateurs, notamment

ceux d'Europe et d'Amérique latine. Le théâtre de l'image est l'une des techniques d'éducation interculturelle les plus connues et les plus efficaces inventées par Boal ; elle a été adoptée et adaptée par d'innombrables éducateurs intéressés par la communication non verbale.

Le Colectivo AMANI a expliqué l'exercice d'éducation interculturelle dans le chapitre "perceptions" de "Educación Intercultural", qui étudie les points suivants : nos images de l'autre (stéréotypes, préjugés, discrimination), leur origine (influence du processus de socialisation), les mécanismes psychologiques qui les entretiennent (explication de la résistance au changement), rapports entre ces perceptions et l'appartenance à des groupes sociaux (perceptions des membres du groupe et des individus extérieurs au groupe). Le théâtre de l'image permet d'explorer ces perceptions et d'apporter des réponses aux problèmes qu'elles suscitent.

Théâtre de l'image

But : Apprendre à connaître nos perceptions/impressions d'autrui.

Durée : 45 minutes.

Déroulement :

1. Exercices de préparation au jeu théâtral (pour rompre la glace et détendre l'atmosphère).
2. Les participants forment un grand cercle autour de l'animateur. Ils lui tournent le dos. L'animateur prononce un mot en frappant dans ses mains et, immédiatement, tous les participants se retournent et miment ce que ce mot leur suggère. Puis ils se figent dans cette position comme des statues.
3. Au bout de quelques secondes, l'animateur demande aux participants de se déplacer dans le cercle, tout en conservant leur position de statue, et de se placer à côté des "images" ou "statues" avec lesquelles ils peuvent établir une certaine communication. Ils restent ensuite immobiles dans leur position.
4. Chaque groupe de "statues" est étudié séparément. L'animateur en désigne un qui reste figé. Tous les autres participants reprennent leur posture normale et viennent observer sa composition.

5. L'animateur pose quelques questions : Que voyons-nous ? Pouvons-nous expliquer ce que la composition nous suggère et ce que nous voyons objectivement ? Qu'est-ce qui attire notre attention ? Quels sont les rapports entre les statues ? Il n'y a pas de réponse toute faite, seulement "des points de vue différents". Chaque composition est analysée selon le même procédé.
6. Les groupes se reforment. L'animateur explique qu'il va frapper cinq fois dans ses mains. A chaque signal, les participants doivent essayer de se rapprocher de ce qu'ils considèrent comme l'image idéale. Chaque changement est analysé séparément.

Évaluation :

L'évaluation des images fait partie du processus ; elle permet d'analyser les sentiments et impressions des uns et des autres, de déterminer si les participants ont été surpris par les images qu'ils ont vues, s'ils s'y sont reconnus, etc.

"Educación Intercultural", p. 91, chapitre 2 - Perceptions. Dynamique 2'1.6.



Activité II

L'île

*Extrait du dossier "Tous différents, tous égaux",
Campagne européenne de la jeunesse contre le racisme, la xénophobie,
l'antisémitisme et l'intolérance,
Conseil de l'Europe*



Les jeux et les simulations sont des outils essentiels dans le cadre de l'éducation à la solidarité internationale, car ils encouragent les élèves à se mettre à la place d'autrui et à explorer activement leurs préjugés et leurs convictions. Cet exercice de simulation, mis au point à l'occasion de la campagne européenne de la jeunesse "Tous différents, tous égaux", souligne les aspects interculturels des problèmes mondiaux, l'importance que

revêt l'exploration des différences et l'esprit de coopération. "L'île" éclaire les interdits culturels, met à l'épreuve les limites de la tolérance et fait toucher du doigt la manière dont notre culture affecte notre existence et notre vision du monde.

Le jeu, qui dure environ deux heures, est conçu pour encourager les jeunes à découvrir, par la discussion, comment des individus appartenant à des cultures différentes communiquent et se comportent les uns envers les autres.

L'île

A travers l'histoire, toutes les sociétés ont emprunté et adopté certaines des spécificités des autres sociétés. Lorsque des cultures se rencontrent, il y a de grandes chances qu'elles en tirent mutuellement profit ; nous serions en mesure d'admettre cet état de choses si nous parvenions à dépasser nos préjugés et notre ethnocentrisme.

Il s'agit d'une simulation.

Thèmes abordés :

- * Comprendre la "différence", une étape indispensable pour respecter et accepter la différence.
- * Les bénéfices de la tolérance et de l'adaptabilité.
- * La célébration de la diversité.

Objectifs :

- * Faire prendre conscience aux participants des influences de la culture sur notre vie et nos perspectives.
- * Encourager le débat sur la façon dont les personnes de cultures différentes communiquent et interagissent.
- * Explorer les tabous culturels et les "limites de la tolérance".
- * Stimuler la discussion sur les opportunités qui s'offrent à nous en conséquence de la coopération culturelle.

Durée :

2 heures.

Taille du groupe :

10-16.

Vue d'ensemble du jeu :

Il y a une île sur laquelle vivent deux tribus. La tribu Y vit sur les hauts plateaux vallonnés et la tribu Z près de la côte. Toutes deux coexistent avec de rares contacts.

Les deux tribus possèdent des langues et des cultures différentes ; pourtant, pour toutes deux, les ballons ont une signification particulière. Les membres de la tribu Y accordent beaucoup d'importance à la diversité des ballons pour des raisons religieuses, et tentent de se procurer les plus variés possible du point de vue de la forme et de la couleur. La tribu Z utilise les ballons, de préférence les ronds et rouges, à des fins médicales.

Récemment, un membre de la tribu Z a commencé à souffrir d'un mal étrange, lequel, selon la légende, ne peut être soigné que par une sorte de ballon très rare que l'on peut trouver dans un endroit inconnu de l'île. Heureusement, une carte, transmise de génération en génération, devrait pouvoir les conduire vers le ballon en question. Malheureusement, la carte a été déchirée il y a longtemps lors d'une guerre : chacune des tribus en possède à présent un morceau.

L'objectif, pour la tribu Y, consiste à protéger ses ballons et, pour la tribu Z, à trouver le ballon guérisseur. Cependant, comme dans la réalité, les participants vont découvrir des conséquences inattendues.

Préparation :

A. Pour la création des groupes culturels :

- * Des crayons et du papier.
- * Des photocopies des notes pour les tribus.

B. Pour la rencontre :

- * Des boissons, des verres et des biscuits en quantités suffisantes.

C. Pour la recherche :

- * Une carte indiquant le lieu où se trouvent les ballons, déchirée en quatre morceaux.
- * 5 ballons ronds rouges.
- * 3 ballons de formes et de couleurs différentes : un ballon rond jaune, un ballon allongé vert et un ballon allongé bleu.
- * 2 ballons identiques, mais différents de tous les autres (éventuellement des préservatifs), cachés dans un lieu secret.
- * De la ficelle pour attacher les ballons.
- * Une boîte à "outils" contenant des punaises, des ciseaux, un tube de rouge à lèvres, du scotch.

Instructions :

Le jeu comporte trois phases :

Dans la phase A, les tribus apprennent leur culture spécifique ; dans la phase B, les tribus se rencontrent et apprennent à communiquer dans leur langue respective ; dans la phase C, les tribus recherchent les ballons.

1. Assurez-vous que tout est prêt et déterminé avant le début de l'activité.
2. Divisez les participants en deux groupes et lisez-leur le descriptif de l'activité.

Phase A. Les deux tribus apprennent leur culture spécifique et créent leur propre langage :

3. Envoyez les deux tribus se placer dans deux coins opposés de la salle (représentant la côte et les collines).
4. Distribuez les copies des rôles à chaque tribu, ainsi que du papier et des crayons pour prendre des notes.
5. Demandez aux tribus de se donner un nom, d'apprendre les règles de leur culture et de créer leur propre langage.
6. Dites-leur qu'elles disposent de 20 minutes pour mettre leur langage au point et s'exercer, de manière à ce que tous les membres soient prêts.

Phase B. Les deux tribus se rencontrent. C'est pour elles l'occasion d'apprendre à communiquer et à coopérer, en partageant de la nourriture et des boissons :

7. Donnez à une tribu les biscuits et à l'autre les boissons et les verres.
8. Appelez les deux tribus au centre de la pièce (en territoire neutre).
9. Expliquez que la simulation peut à présent commencer. A partir de maintenant, chacun joue son rôle, c'est-à-dire doit faire appel à son langage et à la culture propre à sa tribu.

Phase C. La recherche des ballons :

10. Dites aux participants qu'ils disposent à présent de 45 minutes. La tribu Z doit commencer à négocier pour obtenir la moitié manquante de la carte et tenter de trouver les ballons.

Compte rendu et évaluation :

Commencez en parlant de ce qui s'est passé, puis abordez ce que les participants ont appris et faites le lien avec la réalité.

- * A-t-il été difficile d'employer et de comprendre les langages ?
- * Pendant la recherche, comment avez-vous communiqué ? En utilisant un seul des deux langages ou les deux ? En faisant appel à des signes ? Quels furent les malentendus ?
- * Comment avez-vous résolu les problèmes d'ouverture des ballons de la tribu Y ? Qui l'a fait ? Qu'avez-vous ressenti en brisant un tabou culturel ?
- * Quels sont les tabous culturels de notre société ? A quoi servent-ils ?
- * Quelles choses utilisons-nous régulièrement dans notre vie quotidienne qui proviennent d'autres pays ou continents ?
- * Pouvez-vous imaginer de vivre avec les apports de votre seule culture ou pays ? Pourquoi la culture est-elle importantes à nos yeux ?
- * Votre culture a-t-elle de l'importance pour vous ? Pourquoi ?
- * Qu'est-ce qui nous empêche de comprendre les autres cultures ?
- * Connaissez-vous un exemple concret d'adaptation mutuelle de deux cultures, dans le passé ou aujourd'hui, bénéfique aux deux cultures ?
- * Dans le monde actuel, on peut citer beaucoup d'exemples de conflits entre cultures. Choisissez un exemple pour en discuter : Qu'est-ce qui met les cultures en conflit ? Qui en est le perdant ? Le gagnant ? Que perdent les peuples en ouvrant leur culture aux autres ? Que doivent-ils gagner en contrepartie ?

Conseils pour l'animateur :

Avant de commencer, assurez-vous que vous avez lu toutes les instructions et que vous savez parfaitement ce que les joueurs doivent faire.

Ce jeu nécessite une préparation soignée :

- * Nous vous suggérons d'utiliser des préservatifs pour les ballons cachés. Premièrement parce qu'ils ont une forme différente des ballons traditionnels et deuxièmement parce qu'ils représentent encore un "tabou" pour beaucoup de personnes. Cela pourrait aussi amener à "tester" les limites de la tolérance de certains participants. De plus, la discussion pourrait ainsi être orientée sur les questions de sida et de discrimination à l'égard des séropositifs.

- * Trouvez un endroit approprié pour cacher les ballons spéciaux (les préservatifs), mais ne les gonflez pas.
- * Tracez une carte pour visualiser ce lieu secret en vous assurant qu'il ne puisse être découvert sans la carte entière.
- * Découpez ensuite la carte en quatre morceaux. Vous en donnerez deux morceaux à la tribu Z. Pliez les deux autres morceaux et placez-les dans chacun des deux ballons que vous allez remettre à la tribu Y.
- * Gonflez les 8 ballons colorés et fermez-les avec des bouts de ficelle de sorte qu'ils puissent être détachés et dégonflés sans être endommagés.
- * Scotchez 4 ballons ronds rouges sur le mur à l'une des extrémités de la salle (sur la côte, là où vit la tribu Z) et scotchez les 4 autres de l'autre côté (dans les collines, là où vit la tribu Y). Placez les deux morceaux de carte de la tribu Z dans une enveloppe de son côté.
- * Placez la boîte à "outils" au milieu de la pièce, sans préciser la façon de l'utiliser. Les participants l'utiliseront peut-être lorsqu'ils inventeront leurs cultures et leurs règles. Vous pouvez y ajouter d'autres objets que vous jugez utiles : une loupe si la carte est très petite, une torche si la carte est cachée dans un endroit sombre, une clé pour ouvrir un coffre contenant la carte, etc..

Pour aider les tribus à apprendre un langage et à développer leur culture :

- * C'est une occasion pour les participants de faire preuve de créativité.
- * Si un groupe n'y parvient pas, suggérez-lui de remplacer toutes les consonnes par une seule lettre (en anglais, le "l" ou le "r" fonctionnent bien). Il peut aussi prononcer les mots à l'envers ou commencer chaque mot par une certaine lettre.
- * Assurez-vous que tous les membres des tribus parlent leur langage couramment et connaissent leur culture.

La rencontre :

En remettant à l'une des tribus les biscuits et à l'autre les boissons, vous donnerez aux joueurs l'occasion d'apprendre leur langue respective. Les joueurs devront communiquer s'ils veulent résoudre le problème de manière satisfaisante pour les deux tribus.

La recherche :

Il y a plusieurs aboutissements possibles selon les compétences des participants en matière de négociation, leur tempérament et l'importance de leurs valeurs culturelles à leurs yeux. Si le jeu ne progresse pas, vous pouvez intervenir avec une ou plusieurs répliques. Le scénario peut se dérouler de la façon suivante :

- * Les joueurs doivent repérer les bouts de carte dans les ballons de la tribu Y.
- * Ensuite, ils doivent envisager la possibilité de récupérer ces morceaux de carte tout en respectant les ballons.
- * Grâce à une observation attentive, ils constateront que les ballons peuvent être détachés, dégonflés et regonflés. Les membres de la tribu Z devront parvenir à persuader la tribu Y de les y autoriser ; quelqu'un devra briser un tabou culturel en touchant les ballons. La tribu Y demandera alors que celui-ci porte un nez rouge et soit formé au rite de "la marche du ballon". Il faudra alors briser un autre tabou.
- * Au départ, il semble qu'il n'y ait aucun intérêt pour la tribu Y à aider la tribu Z, car cette dernière ne possède que des ballons ronds et rouges et la tribu Y en possède déjà un. Cependant, à la fin, il s'avèrera que la tribu Y a aussi à y gagner car l'autre possède deux autres nouveaux ballons qu'elle pourrait partager.

Cartes de rôle

(Ces cartes doivent être copiées à tous les participants)

Carte de rôle pour la tribu Y

Vous vivez sur une île habitée par une autre tribu. Vos deux tribus coexistent, mais possèdent des langues et des cultures différentes et se rencontrent rarement.

Votre langage :

Vous devez inventer un langage simple que vous utiliserez pendant toute la durée du jeu. Assurez-vous que tous les membres de votre tribu puissent le maîtriser parfaitement.

Votre culture :

Vous attachez beaucoup d'importance à la diversité des ballons pour des raisons religieuses et tentez de réunir les plus différents possible, du point de vue de la couleur et de la forme. Les ballons sont sacrés et personne n'est autorisé à y toucher. Ceux qui brisent ce tabou risquent une punition. Les seules personnes autorisées à les toucher sont celles qui ont été formées au rite de "la marche du ballon". Dans ce rite, la personne choisie doit avoir le nez peint en rouge et faire tenir un ballon sur son nez en marchant tout autour d'un cercle.

Vous devez inventer certains aspects de votre culture et choisir un nom pour votre tribu, une manière de saluer et des règles d'organisation sociale (qui prend les décisions et qui parle au nom du groupe).

Carte de rôle pour la tribu Z

Vous vivez sur une île habitée par une autre tribu. Vos deux tribus coexistent, mais possèdent des langues et des cultures différentes et se rencontrent rarement.

Votre langage :

Vous devez inventer un langage spécifique que vous utiliserez pendant toute la durée du jeu. Assurez-vous que tous les membres de votre tribu puissent le maîtriser parfaitement.

Votre culture :

Vous êtes des personnes pacifiques et sociables qui se saluent en se frottant le nez. Pour cette raison, il est jugé très antisocial de ne pas avoir en permanence un nez parfaitement propre. Vous attachez beaucoup d'importance aux ballons rouges et ronds que vous utilisez en médecine. Les ballons rouges sont très rares.

Vous devez inventer certains aspects de votre culture et choisir un nom pour votre tribu et des règles d'organisation sociale (qui prend les décisions et qui parle au nom du groupe).

Suggestions de suivi :

Apprendre et grandir font partie du processus permanent de l'éducation interculturelle. Mais ce processus ne fonctionnera pas et nous n'en retirerons aucune récompense si nous n'y travaillons pas activement. Vous pourriez par exemple organiser un festival interculturel dans votre groupe ou votre organisation et inviter des membres de votre communauté locale à venir partager des boissons, de la nourriture, de la musique, de la danse, des activités manuelles, des jeux, etc..

Dossier "Tous différents, tous égaux", Partie B, pp. 97-102.



Activité III

Qu'est-ce que le MUN ?

Extrait du dossier contenant le Modèle d'Assemblée Générale des Nations Unies (MUN), Conseil pour l'éducation à la citoyenneté mondiale et Association de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord pour les Nations Unies



“Qu'est-ce que le MUN ?”, l'un des chapitres du manuel destiné aux organisateurs inclus dans l'ensemble pédagogique appelé “Model United Nations General Assembly Support Pack”, présente brièvement cette efficace technique de simulation qui amène les jeunes à assumer, le temps d'un exercice, des responsabilités de décideurs et à réfléchir comme s'ils appartenaient à une autre culture, à un autre groupe ou à un autre pays que le leur.

Le MUN (Model United Nations) est un exercice

intéressant qui développe les facultés d'écoute des jeunes et leur capacité à comprendre leurs propres valeurs en acceptant celles d'autrui. Les différentes parties du dossier (voir Section Un) aident les élèves à préparer la séance, à rédiger des déclarations et des résolutions et à étudier les règles de procédure. Les lignes directrices qui suivent s'adressent aux organisateurs de MUNGA. Elles indiquent les grands principes qui sous-tendent l'exercice et les différentes variations possibles, de la simulation de séance de Conseil de sécurité à l'Assemblée générale des Nations Unies. L'exercice peut également être utile dans le cadre d'autres activités du type “Parlement des jeunes”.

Qu'est-ce que le MUN ?

“Le modèle de conférence des Nations Unies est une simulation de débats internationaux sur des problèmes mondiaux suscités par l'interaction de divers pays ayant des priorités différentes” (Stein et Williams, The Hague International Model United Nations).

L'Organisation des Nations Unies doit devenir plus efficace, comme on le constate de plus en plus en cette fin de 20e siècle. On note aussi aujourd'hui un besoin de mieux comprendre les rouages de cette gigantesque entité et de l'aider à exploiter pleinement son potentiel. Se familiariser avec les divers aspects du fonctionnement de l'ONU - Conseil de sécurité, commissions ou assemblée générale - offre aux jeunes une excellente occasion de s'informer et de comprendre l'importance de cette Organisation pour chacun de nous.

Principes de base :

Les principes de base sont les mêmes quelle que soit l'activité simulée :

1. Les participants (individus ou groupes) se voient assigner un pays et jouent le rôle de représentants diplomatiques (délégation) de ce pays (État membre) auprès de l'ONU.
2. La délégation étudie les points inscrits à l'ordre du jour et chacun doit jouer pendant tout l'exercice le rôle qui lui a été assigné.

L'échelle des activités du MUN varie : elle va de la simulation d'une réunion du Conseil de sécurité dans une école ou d'une Assemblée générale réunissant plusieurs établissements scolaires d'une même zone jusqu'aux grandes réunions nationales, voire, une fois que les jeunes sont un peu mieux rodés, aux réunions internationales - comme le MUN qui se tient chaque année à La Haye et qui attire des centaines d'écoliers du monde entier. Que l'exercice porte sur le Conseil de sécurité, une Commission ou l'Assemblée générale, l'objectif de base des simulations reste toujours le même : Les délégués essaient de faire

adopter une résolution favorable à l'État membre qu'ils représentent et susceptible de recueillir l'assentiment du reste du monde. Ils doivent pour cela :

1. Évaluer la position de leur pays par rapport aux autres États membres ;
2. Évaluer la position de leur pays par rapport aux questions à débattre ;
3. Rédiger des amendements conformes aux politiques et aux intérêts de leur pays ;
4. Faire du lobbying (à l'extérieur de l'hémicycle) pour essayer d'obtenir le soutien d'autres États membres ;
5. Trouver des cosignataires afin que leur amendement ait davantage de chances d'être adopté ;
6. Discuter des amendements afin d'avoir l'appui d'autres délégations ;
7. Se prononcer par leur vote sur les amendements et résolutions.

Le lobbying est l'un des aspects les plus importants de la démarche, car il initie les participants aux différentes facettes de la diplomatie, à savoir :

- La négociation : discussions directes sur des questions d'intérêt commun ;
- La médiation : intervention d'un tiers chargé de faire des recommandations aux parties directement concernées ;
- L'arbitrage : les parties adverses décident au préalable d'accepter les recommandations du médiateur.

Ces exercices aideront les participants à comprendre les complexités de la diplomatie internationale et en particulier le rôle possible des petits États membres (rôle illustré en 1992-1993 par la médiation de la Norvège dans le processus de paix israélo-palestinien).

"Model United Nations General Assembly (MUNGA) Support Pack", Organiser's Handbook, p. 4.



Activité IV

Rankin' Development

*Extrait du dossier pédagogique "Worlds behind the Music",
Reading International Support Centre et Voluntary Service Overseas,
Royaume-Uni*



La musique est incontestablement la forme d'expression privilégiée des adolescents et celle où ils se reconnaissent le plus volontiers. Pourtant, elle est peu présente dans les programmes scolaires, notamment par rapport aux autres matières.

"Rankin' Development", l'un des nombreux exercices proposés dans le dossier pédagogique "Worlds behind the Music", constitue un excellent outil pour intéresser les jeunes aux problèmes du monde.

Les élèves sont invités à écouter des chansons et à dégager les problèmes qui y sont évoqués, puis à donner leur propre avis sur ces questions et à les classer par ordre d'importance.

"Rankin' Development" est un outil idéal pour les formateurs et les enseignants qui souhaitent sensibiliser leurs élèves aux grandes questions mondiales par le biais de la musique que les jeunes aiment.

Rankin' Development

Objectifs :

- * Explorer certains thèmes que les musiciens et d'autres de par le monde considèrent comme essentiels ;
- * Parler des problèmes de développement qui préoccupent les participants ;
- * Cerner les points que le groupe devra approfondir.

De quoi aurez-vous besoin ? :

Des surligneurs, un magnétophone par petit groupe, un choix de chansons dont les paroles ont un contenu social qui intéresse les jeunes. Recopiez en gros caractères les paroles des différentes chansons et affichez-les sur le tableau. Normalement, les participants devraient déjà connaître certains textes. Voir plus loin les chansons recommandées.

Déroulement de l'exercice (1) : 25 minutes

1. Divisez la classe en petits groupes et donnez à chaque groupe le texte d'une chanson à analyser. Passez la chanson sur le magnétophone. Signalez les mots et les idées importants et inscrivez au tableau les questions qu'ils suscitent.
2. Analyse en petits groupes du message de la chanson.
 - * Quels sont les problèmes abordés dans cette chanson ?
 - * Quelle est la position du musicien face à ces problèmes ?
 - * Êtes-vous d'accord avec le message de la chanson ? Est-ce que la musique correspond bien aux paroles ?
 - * Que savez-vous d'autre sur ce problème ?
 - * Est-ce que ce problème vous touche ou vous concerne ? Pourquoi ?

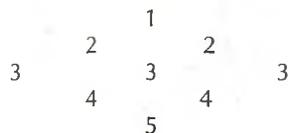
Débat général : 20 minutes

Demandez aux groupes de résumer les conclusions de leurs discussions.

- * De quoi parlent les chansons ?
- * La musique est-elle efficace pour sensibiliser les gens à des problèmes tels que l'environnement ou le rôle des femmes ?
- * La musique peut-elle enclencher des évolutions positives qui mettront fin aux injustices ? Autrement dit, la musique est-elle un moteur d'action ?
- * Quels sont vos groupes préférés ? Leurs chansons ont-elles un contenu politique ou social ?
- * Quelles sont les autres évolutions ou questions internationales importantes selon vous ? Faites-en une liste.
- * Faites-vous concrètement quelque chose pour faire avancer les idées auxquelles vous croyez (recycler le papier, n'acheter que des produits dont les fabricants respectent les droits de la personne élémentaires, etc.) ?

Déroulement de l'exercice (2) : 15 minutes

- * Chaque petit groupe étudie la liste de thèmes figurant au tableau (voir plus haut), se met d'accord sur les neuf thèmes les plus importants et les inscrit sur autant de morceaux de papier, qui sont ensuite disposés selon une configuration en losange - le thème le plus important figurant au sommet et le thème le plus accessoire à la base :



Débat général : 10 minutes

Demandez à l'un des groupes d'annoncer son classement et aux autres groupes de dire en quoi leurs propres choix ont été différents.

- * Avez-vous eu du mal à choisir ?
- * Êtes-vous ou non parvenus rapidement à un consensus ? Pourquoi ?
- * Les garçons et les filles ont-elles eu des choix différents ? Avez-vous remarqué d'autres tendances dans vos choix ?
- * Votre famille/la société choisirait-elle les mêmes priorités ?

Suivi

- * L'activité suivante, "Developmental Rap" donne aux participants la possibilité d'écrire et de chanter un rap sur un sujet qui les touche de près.
- * Si vous avez l'intention d'organiser cette activité en association avec une exposition, vous voudrez peut-être demander aux élèves de remarquer comment les différents problèmes de développement sont illustrés dans l'exposition et quelle est la vision proposée par les habitants majoritaires de la planète ? Est-elle différente de celle à laquelle ils étaient habitués jusqu'à présent ?
- * Discussion générale sur "Qu'est-ce que le développement ?" en Grande-Bretagne et dans le monde.

Disques recommandés

African Dawn, "Chimurenga" ; Apache Indian, "No Reservations" (Caste System, AIDS Warning, Arranged Marriage) ; Arrested Development, "3 Years 5 Months 2 Days" (Mr Wendal) ; Black Stalin, "Rebellion" (Nation of Importers) ; Credit to the Nation "Take Dis" (Rising Tide) ; Tracy Chapman, "Tracy Chapman" (l'ensemble de l'album) ; Disposable Heroes, "Hiphoprisy is the Greatest Luxury" (Drug of the Nation) ; D*Note, "Babel" (Scheme of things) ; D*Note, "Criminal Justice" (Chanson titre) ; Dread Zone, "Fight the Power" (chanson titre) ; Fun^da^mental, "Seize the Time" (tout l'album) ; Galliano, "The Plot Thickens" (Blood Lines, Twyford Down) ; Ben Harper, "Welcome to the World" (Dont Take that Attitude to your Grave) ; KRS One, "Return of the Boom Rap" (Sound of Da Police) ; The Levellers, "Levelling the Land" (Battle of the Bean Field) ; Macka B, "Discrimination" (Another Soldier) ; Mzwake Mbuli, "Resistance is Defence" (tout l'album) ; Youssou N'Dour, "Eyes Open" (tout l'album) ; Remmy Ongala, "Mambo" (No Money, no Life).

"Worlds Behind the Music", pp. 13-14.

Activité V

Le Développement Rap

*Extrait du dossier pédagogique "Worlds behind the Music",
Reading International Support Centre et Voluntary Service Overseas,
Royaume-Uni*



L'exercice consiste à demander aux élèves d'écrire puis de chanter un rap traitant d'un thème qui les intéresse. Les paroles doivent expliquer en quoi et pour qui le sujet traité est important, et montrer quels changements seraient nécessaires.

Les participants peuvent s'inspirer de la musique de leurs groupes favoris ou inventer leur propre mélodie. Quelques accessoires vestimentaires de rapper les aideront à se mettre dans l'ambiance.

La meilleure manière de procéder est de diviser la classe en petits groupes qui écriront chacun leur rap, puis d'organiser une discussion générale à la fin de l'exercice.

Le Développement Rap

Objectif

- * Écrire et chanter des raps traitant de thèmes qui préoccupent les élèves, tout en s'amusant.

De quoi aurez-vous besoin ?

La cassette "Worlds behind the Music", des lunettes de soleil, des casquettes de base-ball, un micro (la sonorisation est facultative).

Déroulement de l'exercice

Demandez aux groupes d'écrire tout ce qu'ils savent sur les problèmes qui les préoccupent et posez les questions suivantes (10 minutes, peut-être davantage si les élèves n'ont jamais songé à ces questions auparavant).

- * Pourquoi ce problème est-il important à vos yeux ?
- * Qui est le plus touché par ce problème ?
- * Quels changements aimeriez-vous voir ?
- * Qui devrait amener ces changements ?

Demandez aux groupes d'écrire un rap. S'ils ont du mal à traduire leurs idées en musique, suggérez des phrases courtes à rimes alternées (30 minutes).

Chaque groupe chante son rap devant l'ensemble de la classe. Vous trouverez sur la cassette "Worlds behind the Music" un rythme élémentaire de rap qui peut servir de musique de fond. Utilisez des accessoires pour aider les jeunes à entrer dans la peau de leurs personnages (lunettes de soleil, casquettes de base-ball et micro). Encouragez les spectateurs à taper dans leurs mains au rythme de la musique et à entrer dans le jeu (25 minutes).

"Worlds behind the Music", p. 15.

Activité VI

Pourquoi je ne fais partie d'aucune association

(Razones por las que no formo parte de una asociación)

Extrait de "Educación Global",

Intercultura, Espagne



Ce questionnaire, qui peut être utilisé en même temps que celui qui suit, a pour but d'aider les enseignants et les élèves à réfléchir sur le rôle des associations de citoyens et des organisations non gouverne-

mentales (ONG) ainsi que sur les raisons qui les empêchent d'y adhérer.

Les deux questionnaires constituent des exercices simples et efficaces qui peuvent encourager les adolescents à s'engager dans le volontariat et le travail communautaire.

Pourquoi je ne suis pas membre d'une association

Répondez aux questions ci-dessous si vous n'êtes membre d'aucune association. Cochez à chaque fois l'une des réponses, les possibilités allant de 0 à 5 (le chiffre 0 correspond à "pas du tout d'accord" et le 5 à "entièrement d'accord").

Mes études ne m'en laissent pas le temps	0 1 2 3 4 5
Je préfère passer mon temps libre avec mes meilleurs copains	0 1 2 3 4 5
Je préfère faire des choses tout seul, être indépendant	0 1 2 3 4 5
Je ne connais personne qui fait partie d'une association	0 1 2 3 4 5
Les associations ne servent à rien, on perd son temps là-dedans	0 1 2 3 4 5
Je n'ai pas assez d'informations sur les associations	0 1 2 3 4 5
Il n'y a pas d'associations près de chez moi	0 1 2 3 4 5
Elles coûtent cher	0 1 2 3 4 5

- Mettez-vous par groupes de quatre et analysez vos réponses.
- Définissez un point de vue commun pour toute la classe.
- Ce questionnaire peut également être remis aux élèves d'autres groupes.

Extrait de "Educación Global", pp. 173-174, Activités 1.3 et 1.4.

Activité VII

Pourquoi j'appartiens à une association

(Razones por las que pertenezco a una asociación)

Extrait de "Educación Global",

Intercultura, Espagne



Il est préférable de distribuer les deux questionnaires en même temps aux élèves et de donner celui qui suit à ceux qui appartiennent déjà à des associations ou à des ONG.

La comparaison des résultats encouragera les participants à dialoguer et à échanger leurs idées, leurs impressions et leurs anecdotes.

Pourquoi je suis membre d'une association

Répondez aux questions ci-dessous si vous êtes membre d'une association. Cochez à chaque fois l'une des réponses, les possibilités allant de 0 à 5 (le chiffre 0 correspond à "pas du tout d'accord" et le 5 à "entièrement d'accord").

Pour ne pas être seul(e)	0 1 2 3 4 5
Pour être avec des gens qui pensent comme moi	0 1 2 3 4 5
Pour me sentir utile en aidant les autres	0 1 2 3 4 5
Pour devenir ami(e) avec les autres membres	0 1 2 3 4 5
Pour mieux défendre mes intérêts	0 1 2 3 4 5
Pour bénéficier des services de l'association	0 1 2 3 4 5
Pour consacrer mes loisirs à des choses que j'aime	0 1 2 3 4 5
Par conviction religieuse	0 1 2 3 4 5
Par conviction politique	0 1 2 3 4 5
Autres raisons. Lesquelles ?	0 1 2 3 4 5

- Mettez-vous par groupes de quatre et analysez vos réponses.
- Mettez-vous d'accord sur la réponse commune de la classe sur la base des réponses des différents groupes.
- Ce questionnaire peut également être remis aux élèves/amis qui font partie d'autres groupes.

Activité VIII

Le monde actuel est...

(Today's World is...)

*Extrait du Manuel "Values and Visions",
Development Education Project, Manchester, Royaume-Uni*



L'exercice a été conçu pour encourager la communication et permettre aux élèves d'avoir une idée des positions et priorités des uns et des autres face aux grands dossiers mondiaux. Il s'avérera très utile au moment de choisir les activités d'éducation à la solidarité internationale. Il doit mobiliser tous les membres du personnel, y compris le personnel de

soutien, les parents et les autorités scolaires, qui sont si souvent oubliés par les ONG et les chercheurs en sciences pédagogiques. "Le monde actuel est..." est l'un des rares exercices conçus pour aider les praticiens de l'éducation à la solidarité internationale et les groupes socio-professionnels ou parties concernées cités plus haut à clarifier ensemble les objectifs des projets scolaires. Il figure dans le chapitre intitulé "Créer un sens de la collectivité dans la salle de classe et à l'école".

Le monde actuel est...

Que faites-vous à l'heure actuelle ?

- * Vous rencontrez des parents, des responsables scolaires et des élèves afin de mieux définir les valeurs et les priorités de l'école.
- * Vous essayez d'inculquer à vos élèves un sens des valeurs à travers vos leçons de français ou d'écologie.

Vous voudrez peut-être essayer Le monde actuel est...

L'exercice nous invite à discerner le lien entre ce que nous faisons à l'école et nos préoccupations quotidiennes.

1. Demandez aux participants de s'asseoir tranquillement pendant un moment et de réfléchir sur le monde d'aujourd'hui - quels sont les mots et les images qui leur viennent à l'esprit ?
2. Invitez les participants à livrer pêle-mêle les adjectifs qui leur semblent correspondre au monde moderne. L'un inscrit tous ces mots sur une feuille de papier. N'autorisez aucun commentaire ou débat à ce stade de l'exercice, qui ne doit prendre que quelques minutes (passez à l'étape suivante quand vous avez l'impression que chacun a donné ses adjectifs), voir figure 1.
3. Demandez aux participants d'étudier tous les adjectifs en se posant les questions suivantes :
 - * Quelles sont les trois qualités que j'aimerais voir chez les enfants au moment où ils quittent l'école ?
 - * Quelles sont les trois qualités qui constituent les meilleures armes pour les enfants dans le monde actuel ?
 - * Demandez aux participants d'inscrire ces qualités sur une fiche. (voir figures 2 et 3).

4. Demandez aux participants de se mettre par deux, de comparer leurs fiches et d'expliquer leurs choix, puis d'établir d'un commun accord la liste des qualités qu'ils privilégient. Inscrire sans faire aucun commentaire toutes les réponses données par le groupe.



Figure 1.

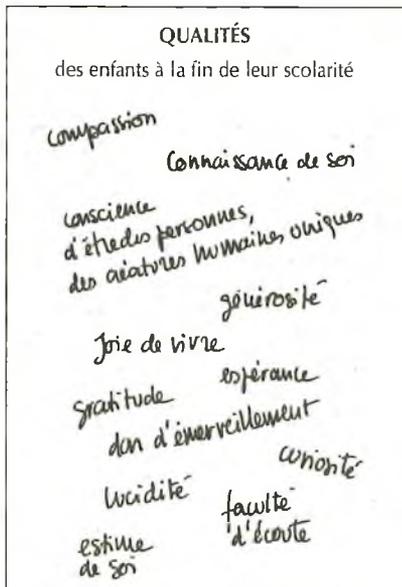


Figure 2.



Figure 3.

5. Quelques thèmes possibles de discussion :

- * Qu'est-ce qui vous frappe dans les qualités choisies ?
- * En quoi les listes reflètent-elles un rapport avec ce qui se passe dans votre école ?
S'il s'agit d'une école confessionnelle, en quoi ces qualités correspondent-elles aux valeurs enseignées par la religion ?
Comment encouragez-vous ces qualités ?
Et maintenant, que doit faire l'école (enseignants, parents, autorités scolaires, élève/personnel administratif) ?

6. Débat sur l'action à entreprendre.

Remarque : On est toujours surpris du caractère universel de certaines valeurs. Les enseignants s'imaginent parfois que les parents ne s'intéressent qu'aux notes et aux résultats d'examen, et les parents de leur côté pensent que les enseignants n'essaient pas de faire fructifier les réserves d'amour et de joie des enfants qui leur sont confiés. L'exercice lèvera ces malentendus et permettra de dégager les valeurs et les qualités chères aux uns et aux autres, tout en indiquant des pistes d'action commune.

"Values and Visions", "Creating a sense of community in the classroom and school", pp. 28-30.



Activité IX

La toile

(Webbing)

Extrait du Manuel "Values and Visions",
Development Education Project, Manchester, Royaume-Uni



L'exercice montre qu'il est parfaitement possible de faire passer des notions complexes dans des exercices collectifs amusants. Bien que faisant partie d'un cours sur la spiritualité, il traite essentiellement

des interconnexions du vivant et du respect de l'interdépendance de toutes les formes de vie. En ce sens, il sera utile chaque fois que les élèves seront appelés à étudier les problèmes de la planète.

L'exercice figure dans le chapitre intitulé "Valuing the Earth".

La Toile

Que faites-vous actuellement ?

- * Vous parlez de l'évolution de la vie dans vos cours de sciences.
- * Vous montrez dans vos cours de sciences naturelles l'interdépendance de toutes les formes de vie.

Vous voudrez peut-être essayer l'exercice de la Toile

Vous aurez besoin d'une pelote de ficelle.

1. Demandez aux enfants de s'asseoir en cercle. Vous vous tiendrez debout à l'intérieur du cercle. Vous vous serez muni(e) d'une pelote de ficelle.
2. Vous allez avoir avec les enfants une conversation du genre de celle qui suit :

"Pouvez-vous me citer une plante qui pousse par ici ?"

"Le pissenlit !"

(Vous donnez l'extrémité de la ficelle à l'enfant qui a répondu).

"Y a-t-il chez nous un animal qui aime bien les pissenlits ?"

"Oui, le lapin !"

(L'enfant qui a donné cette réponse saisit la ficelle un peu plus loin).

"Et qui aime manger du lapin ?"

Continuez ainsi à relier les élèves avec la ficelle au fur et à mesure que le jeu progresse. Introduisez de nouveaux éléments, d'autres composantes - faune, flore, sols, eau, etc., jusqu'à ce que tout le groupe soit intégré dans une sorte de vaste toile qui symbolise l'unité de la vie.

3. Pour montrer l'importance que revêt chaque individu pour la collectivité, retirez par un moyen plausible (incendie, abattage d'un arbre) un élément ou un facteur de la toile. Les enfants verront alors qu'en tombant l'arbre tire sur le segment de ficelle qu'il tient ; tous ceux qui perçoivent la secousse seront affectés d'une manière ou d'une autre par la mort de l'arbre. Demandez aux enfants qui ont ressenti la chute de l'arbre dans la ficelle de donner une secousse à leur segment de ficelle, et continuez ainsi de proche en proche pour démontrer que finalement la destruction de l'arbre se répercute dans tout le groupe.

Extrait de "Values and Visions", p. 48.

Activité X

Pourquoi choisir un photographe local ? et Questionnaire

*Extrait de "Taking a Different Perspective,
Guidelines and Directory",*

Development Education Association et Voluntary Service Overseas, Royaume-Uni



Les deux activités associées "Pourquoi choisir un photographe local ?" et "Questionnaire de mise à jour du répertoire des photographes locaux" sont extraites de "Taking a Different Perspective, Guidelines and Directory". Elles ont

essentiellement pour but d'encourager les spécialistes de l'éducation au développement à utiliser les images prises par les photographes du Sud.

Pour résumer, la première activité permettra de mieux comprendre pourquoi il faut s'adresser à des photographes

locaux lorsque l'on a besoin d'images de pays du Sud. La deuxième activité, c'est-à-dire le questionnaire, permet de compiler toutes les informations utiles sur ces photographes afin de mettre à jour régulièrement le Répertoire des photographes du Sud.

"Les comportements reflètent à la fois des conceptions particulières et des oublis. S'ils ne sont pas combattus, les préjugés se renforcent. Si les idées fausses ne sont pas dissipées, elles finissent par passer pour des vérités". Ces lignes, écrites par le journaliste John Pilger en 1992, figurent dans la préface de "Guidelines". Elles montrent combien il est urgent de poursuivre le travail amorcé avec le projet.

Pourquoi choisir un photographe local ?

On peut choisir un photographe local pour de multiples raisons. Mieux vaut que vous connaissiez les vôtres : vos objectifs n'en seront que plus clairs dans votre esprit et aux yeux des autres. Ainsi le photographe du Sud apporte :

1. **Un regard différent.** L'éducation au développement est essentiellement affaire de regard. Si vous vous adressez à un photographe local, vous diffusez des images qui reflètent un angle d'approche précis : celui des populations du Sud, et, de ce fait, vous multipliez les éclairages sur un même événement. Comme l'écrit Chrys Ritson à propos de son travail avec les enfants au Kenya : "les enfants n'attiraient pas la même attention ; ils faisaient partie de la communauté filmée, de sorte que les gens continuaient à vaquer à leurs occupations habituelles".
2. **L'information.** Le photographe local, qui parle la langue du pays, pourra vous fournir des informations détaillées et exactes sur ce qui se cache dans et derrière les images et vous communiquer le genre d'information dont vous avez besoin (noms, descriptions, us et coutumes locales), et cela beaucoup plus facilement que l'étranger qui ignore tout des traditions et de la langue des gens qu'il photographie. Par exemple, dans "This is our Africa", une photo d'Evelyn Nkrumah-Mills est légendée comme suit : "Bien qu'elle possède un mixer, cette femme utilise, comme son arrière grand-mère, une pierre pour broyer les piments, tomates et oignons qui assaisonneront son kenkey (bouillie de maïs). Elle affirme que moudre les aliments à la meule en pierre leur donne une texture et une saveur bien supérieures à celle que l'on obtient avec un appareil électrique". Cette légende modifie le sens de la photo. Si le cliché avait été pris par un photographe du Nord, cette information n'aurait-elle pas été perdue ?
3. **Une sensibilité culturelle.** Si vous pensez que le photographe local à qui vous demandez des images doit connaître et comprendre de l'intérieur la situation que vous voulez

illustrer, vous devez le choisir avec le plus grand soin. Car, de toute évidence, ce n'est pas toujours le cas. Un professionnel natif du pays, mais de telle ou telle origine sociale, aura peut-être moins accès à certains lieux qu'un photographe étranger. C'est ainsi que Chrys Ritson a pu écrire à propos d'un village d'éleveurs du nord-est du Kenya que "les villageois se seraient même méfiés d'un photographe de Nairobi". Vous devez avoir une idée claire de la situation et de l'angle d'approche le mieux adapté. Interrogez les habitants, les gens qui vivent près des lieux ou événements que vous voulez photographier, mais aussi vos interlocuteurs locaux dans les ONG et les organisations partenaires ; ils connaissent sans doute mieux que quiconque la situation. On peut dire en règle générale que quelqu'un qui habite sur place est plus conscient des sensibilités culturelles que l'étranger qui découvre le pays.

4. **Les ajouts de dernière minute.** Après un premier rodage de votre trousse ou outil pédagogique, vous allez peut-être vous apercevoir que vous avez besoin de photos supplémentaires. Si vous vous êtes adressé à un photographe local, pas de problème. Il vous suffit de lui passer une autre commande. Vous évitez ainsi de faire l'impasse sur les lacunes que vous avez découvertes ou de chercher en catastrophe n'importe qui pour prendre les clichés nécessaires.

Quelques questions à poser :

- * Qu'essayons-nous de faire ? Pourquoi ?
 - * Quels bénéfices espérez-vous pour les débutants qui utiliseront les ressources ?
 - * Quel type de photos voulez-vous utiliser ?
 - * Qui prend les photos ?
 - * L'image générale sera-t-elle représentative ?
 - * Comment prévoyez-vous que les images seront utilisées ?
 - * Comment les photos seront-elles réalisées ?
- (Extrait de "What we need is a pack", article de Sinclair, S. Ten 8, No. 27).

5. **Représentation.** Quand vous montrez des images d'un lieu, vous présentez également les gens qui y vivent. Or, qui mieux qu'un membre de la communauté photographiée représente à la fois le lieu et ses habitants ? C'est ainsi que les praticiens de l'éducation au développement pourront travailler avec les gens du Sud au lieu de parler en leur nom.

Il est d'autant plus logique d'employer des professionnels locaux qui connaissent la langue, la culture et les conditions de travail des régions ou populations photographiées que l'on évite ainsi les interprétations souvent superficielles de l'Occidental qui séjourne dans un pays pauvre le temps d'un week-end. Les photographes locaux peuvent travailler sur place dans la durée et établir de vrais contacts avec la population. Il leur est aussi beaucoup plus facile de se rendre régulièrement sur le terrain pour suivre l'évolution de la situation. Comme ils vivent au sein des communautés qu'ils photographient, ils sont plus sensibles à l'image que les populations souhaitent projeter d'elles-mêmes. Ils peuvent être également les premiers sur place pour couvrir l'actualité et fournir les informations de fond fiables et détaillées indispensables à toute bonne documentation. Avec les moyens de communication modernes dont nous disposons actuellement, il semble tout simplement insensé d'envoyer les photographes des pays développés à des milliers de kilomètres de chez eux couvrir l'actualité dans les pays pauvres. Ce genre d'habitude est anti-économique et, de plus, il est passablement insultant pour les photographes locaux. Alam, S. (*Drik Picture Library*).

Une fois que vous avez décidé de passer commande à un photographe du Sud, il vous appartiendra de mesurer très exactement les conséquences de votre décision.

Questionnaire d'inscription au répertoire des photographes locaux

Remarque : N'hésitez pas à photocopier ou à traduire ce questionnaire et à le remettre aux autres professionnels de votre région.

Ce questionnaire est destiné à recueillir des informations en vue de l'établissement du répertoire des photographes "des pays du Sud" qui doit être publié au Royaume-Uni. Ce répertoire devrait encourager les utilisateurs potentiels (et notamment les centres d'éducation au développement et les agences de développement) à recruter des photographes locaux pour obtenir les clichés dont ils ont besoin dans leurs activités pédagogiques et autres. Si vous souhaitez y figurer, veuillez répondre aux questions qui suivent avec le maximum de précision. La publication du répertoire ne garantit pas évidemment que vous allez avoir du travail, mais du moins les organisations susceptibles de passer des commandes seront informées de votre existence et préféreront alors s'adresser à un professionnel qui vit sur place. Le répertoire est une première initiative pour faire connaître les photographes du Sud. Il sera ensuite mis à jour régulièrement.

Nom _____ Organisation _____
 Homme/femme (rayer la mention inutile)
 Adresse _____ Langues parlées _____
 _____ (Pour obtenir des informations générales sur les photos)

 _____ Téléphone _____
 _____ Fax _____
 _____ E-mail _____

Travaux antérieurs

Principaux domaines, travaux déjà réalisés (veuillez cocher une ou plusieurs cases) :

Nature morte () Documentaire () Presse () Nature () Pédagogie/formation ()
 Autre _____

Veuillez énumérer vos travaux antérieurs, notamment auprès d'ONG britanniques qui sont susceptibles de posséder des photos que vous avez réalisées et qui peuvent être visionnées.

Études/Formation - Avez-vous déjà participé à des activités d'éducation ou de formation ?

Précisez _____

Archivage des négatifs - Conservez-vous tous vos négatifs chez vous, ou sont-ils conservés dans une photothèque (nom et adresse) ou par l'organisation commanditaire ?

Tarifs - Veuillez indiquer vos tarifs généraux (précisez s'il s'agit d'un prix par photo utilisée, par journée de travail, etc.)

Êtes-vous syndiqué(e) ? Oui () Non () Cochez l'une des deux cases

Nom du syndicat _____

Adresse _____

Autorisez-vous les organisations qui souhaitent vous passer une commande à se mettre en rapport avec votre syndicat pour connaître les tarifs recommandés, les conditions contractuelles, etc. ? Oui () Non () Cochez l'une des deux cases

De quel matériel photographique pouvez-vous disposer (pellicule, papier, etc.) ?

L'organisation commanditaire devrait-elle fournir le matériel ?

Oui () Non () Cochez l'une des deux cases

En ce qui concerne le développement et le tirage, veuillez cocher l'une des cases suivantes :

J'exigerais que mes photos soient développées et tirées sur place ()

Mes photos pourraient être développées et tirées en Grande-Bretagne ()

Mes photos pourraient être développées et tirées n'importe où ()

Autres observations - N'hésitez pas à nous communiquer vos idées sur la manière d'encourager le recours à des photographes locaux. Si vous avez déjà travaillé pour des organisations britanniques de développement, nous aimerions aussi connaître vos impressions. Dites-nous aussi ce que vous espérez pour l'avenir _____

Signé _____ Date _____

Merci.

Questionnaire à renvoyer à :

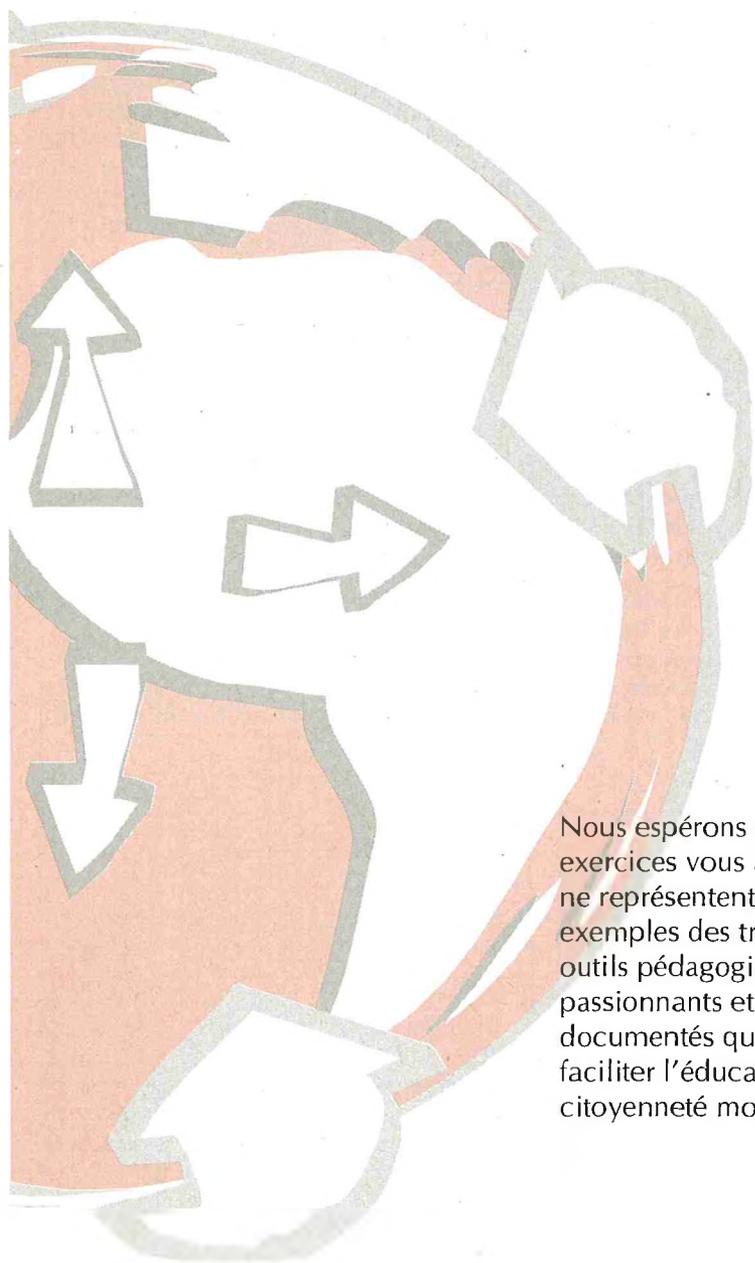
Local Photographers Project, Development Education Association,

29-31 Cowper Street, Londres EC2A 4AP, Royaume-Uni.

Tél : ++ 44 171 490 81 08 Fax : ++ 44 171 490 81 23.

Extrait de "Taking a Different Perspective, Directory of Local Photographers in the South".

Ce questionnaire a été distribué à différentes organisations. La première édition du Répertoire des photographes du Sud est basée sur les réponses reçues à la suite de ces envois. Le questionnaire peut encore être distribué et traduit ; le répertoire sera régulièrement mis à jour et les dernières informations y seront intégrées.

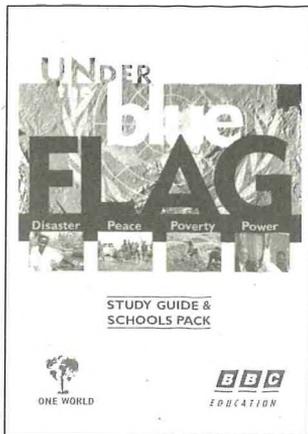


Nous espérons que ces exercices vous auront plu. Ils ne représentent que quelques exemples des très nombreux outils pédagogiques à la fois passionnants et bien documentés qui peuvent faciliter l'éducation à la citoyenneté mondiale.

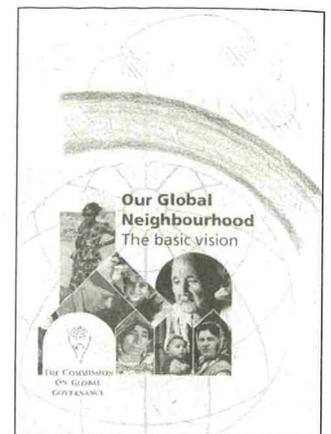
L'auteur

Alessio Surian (Italie) est consultant en éducation à la solidarité internationale interculturelle. Il est l'auteur de plusieurs documents pédagogiques en italien, anglais et néerlandais. Il est le co-auteur de "Education for Change", édité en 1994 par le Comité de liaison des ONG de développement auprès de l'Union Européenne et publié par la Development Education Association du Royaume-Uni. Il travaille actuellement pour la Fédération Européenne pour l'Apprentissage Interculturel (FEAI) à Bruxelles.

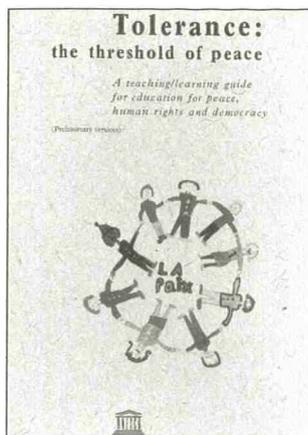




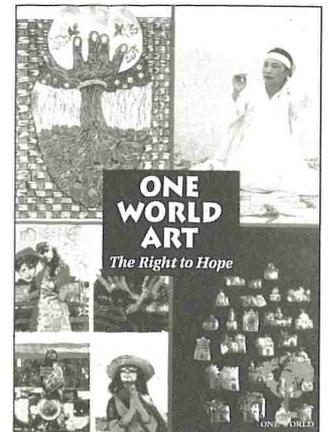
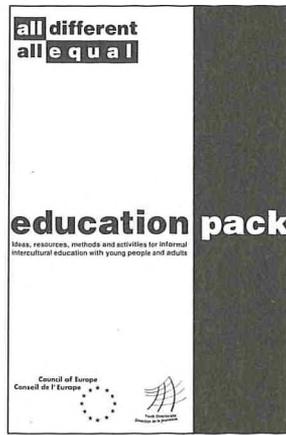
THÈME I : Les Nations Unies



**THÈME II :
La gestion globale**



THÈME III : La tolérance



**THÈME IV :
L'art**

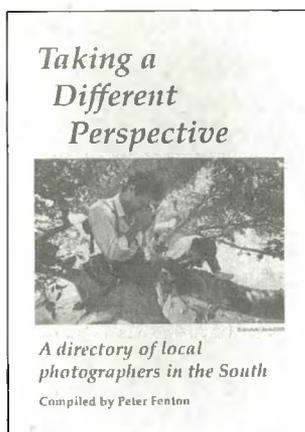


THÈME V : La musique

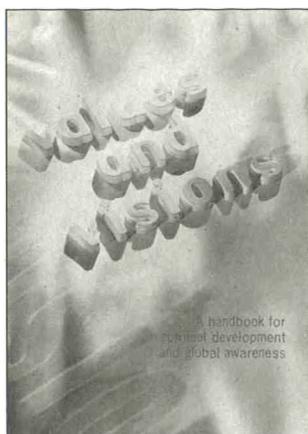


THÈME VI : Le Théâtre

Productions théâtrales.
Pas de matériel écrit.



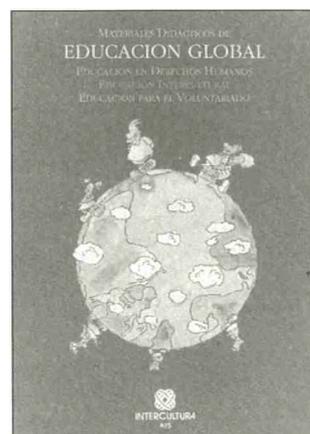
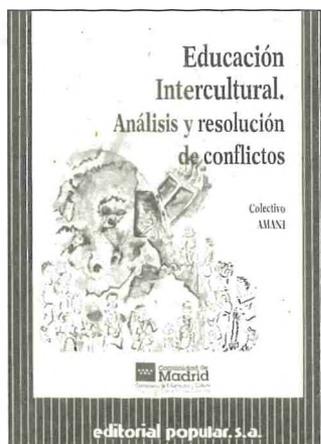
THÈME VII : Images et Messages



THÈME IX : Réagir rapidement

Matériels en cours
de production depuis
mai 1996

THÈME VIII : La conscience spirituelle



THÈME X : Formation des enseignants

collaborateurs



collaborateurs

Auteur

Alessio Surian,

Consultant indépendant en éducation à la solidarité internationale

Édition de la version originale anglaise

Kathy Robertson,

Coordinatrice du Programme

Information du public et relations avec les médias

Révision de la traduction française

Sophie Nick,

Coordinatrice du Programme

Information du public et relations avec les médias

Ida Oliveira,

Assistante d'édition

Collaborateurs

Isabel Martinho,

Directrice adjointe

Centre Nord-Sud

Markus Adelsbach,

Coordinateur du Programme

Éducation à la solidarité internationale

Centre Nord-Sud

Jennifer Cassingena,

Animatrice

Centre Nord-Sud

Peter Davis,

Animateur

Centre Nord-Sud

Anne Strachan,

Animatrice

Centre Nord-Sud

Dirco Dekker,

Stagaire

Centre Nord-Sud

Conception graphique

Atelier Carlos Luis

Mise en page

Españolaser, Lda.

Imprimeur

Agri Imprime, Lda.

ISBN

972 - 8306 - 02 - 4

Première Édition Mars 1994

Version originale anglaise

OHCHR LIBRARY



16798



Le Centre Nord-Sud

En mai 1990, le Centre européen pour l'interdépendance et la solidarité mondiales, connu sous le nom de «Centre Nord-Sud», a ouvert ses portes à Lisbonne, à l'invitation du Gouvernement portugais. Le Centre a été créé sur la base d'un Accord Partiel du Conseil de l'Europe en 1989, dans le but de sensibiliser l'opinion publique aux questions d'interdépendance et de solidarité mondiales. En juin 1993, le Centre a complété avec succès sa phase pilote de trois ans et, le 21 octobre de la même année, le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe a adopté la résolution confirmant sa continuation.

Le Centre trouve son origine dans la Campagne publique européenne pour l'interdépendance et la solidarité Nord-Sud, menée par le Conseil de l'Europe en 1988, en étroite collaboration avec les Communautés européennes. Cette Campagne avait pour but de sensibiliser l'opinion publique des États membres du Conseil de l'Europe aux relations nombreuses et complexes qui lient l'Europe et les continents du Sud, dans un monde où les activités locales prennent rapidement une dimension planétaire. Pour assurer le suivi de la Campagne et faire passer son message, le Centre a été désigné pour travailler à l'implantation de l'Appel de Madrid, déclaration finale de la Campagne.

Bien qu'il soit formé par des États membres, le Centre Nord-Sud n'est pas seulement régi par un système intergouvernemental. Il fonctionne sur la base d'un système unique de cogestion - connu également sous le nom de «quadrilogue» - qui réunit des parlementaires, des gouvernements, des organisations non gouvernementales et des autorités locales et régionales.

Le Centre Nord-Sud fournit un cadre à la coopération européenne pour sensibiliser le public à l'interdépendance et la solidarité mondiales, tout en défendant la démocratie pluraliste et le respect des droits de la personne, en conformité avec les principes du Conseil de l'Europe. Son programme d'activités est divisé en trois programmes principaux :

- 1 - Information du public et relations avec les médias,
- 2 - Éducation à la solidarité internationale et jeunesse,
- 3 - Dialogue pour un partenariat mondial.

Pour de plus amples renseignements, veuillez contacter le :

Centre Nord-Sud
Avenida da Liberdade, 229-4º
P-1250 Lisbonne
Tél : (351 1) 352 49 54
Fax : (351 1) 353 13 29 / 352 49 66
E-mail : info@nscentre.org

